L'ÉTOILE

CXLI NUMÉRO 8 ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS DES DERNIERS JOURS AOÛT 1991

AP 68749 Mensuel

L'ÉTOILE

AOÛT 1991

Sur la couverture:
Cette équipe de missionnaires est engagée dans une œuvre qui a commencé dans les îles il y a cent ans. Pour commémorer ce centenaire, nous vous relatons la vie de quelques saints tongans et vous présentons leur héritage de foi. Voir page 36. Photo de couverture William Floyd Holdman.

MAGAZINE

MESSAGE DE LA PREMIÈRE PRÉSIDENCE
«RENFORCE TES PIEUX» EZRA TAFT BENSON 2

«J'AI TROUVÉ LA VÉRITABLE PRÊTRISE» ANN LAEMMLEN LEWIS 8

PAR LES RUES DE L'ANCIENNE JÉRUSALEM MARVIN K. GARDNER 17

LES SAINTS DE TONGA: UN HÉRITAGE DE FOI ERIC B. SHUMWAY 36

JAMAIS TROP VIEUX STEPHEN K. CHRISTIANSEN 46

POUR LES JEUNES

LES AMIS DE LIISA RICHARD M. ROMNEY 12

TRACEZ VOTRE ROUTE AVEC VOTRE BÉNÉDICTION PATRIARCALE RICHARD P. LINDSAY 18

«OCCUPEZ-VOUS DE MES CHEVEUX!» JERRY MCKEAN 32

RUBRIQUES

COURRIER 1

QUESTIONS ET RÉPONSES
RAISON D'ÊTRE DE LA VIE D'UNE FEMME SEULE 22

MESSAGE DES INSTRUCTRICES VISITEUSES
LA CHARITÉ: UN MINISTÈRE «DÉSINTÉRESSÉ» 25

POUR LES PARENTS
SURMONTER LE STRESS ET LE DÉCOURAGEMENT 26

SECTION DES ENFANTS

HISTOIRES TIRÉES DU LIVRE DE MORMON
ABINADI ET LE ROI NOÉ 2

AMUSONS-NOUS
FLEUVES ET CAPITALES JULIANA LEWIS
PUZZLE
TOUS À LA PÊCHE ROBERTA L. FAIRALL 7

PÉRIODE D'ÉCHANGE
LA PRIÈRE SINCÈRE LAUREL ROHLFING 8

UNE MERVEILLEUSE FAMILLE TERRESTRE KIMBERLEY A. LITTLE 10

NOUVEAUX AMIS
JOSHUA DENNIS: UNE MINE DE FOI SHANNON W. OSTLER 14

SI HEUREUSE

Quand ma fille est partie en mission en Idaho, je me suis sentie très triste et très seule. J'ai prié pour que mon Père céleste me réconforte et j'ai trouvé l'aide et la force dont j'avais besoin en lisant le *Liahona* (magazine en espagnol). Maintenant j'emporte ce beau magazine partout où je vais. Je suis si heureuse!

Edna Liquidano
Paroisse de La Ciénega
Los Angeles (Californie)

INSPIRÉ

Le *Liahona* est vraiment un magazine inspiré. Je le respecte. C'est un magazine qui apporte le message vrai de l'Evangile dans nos foyers. Les discours et les articles publiés dans ce magazine enseignent des principes qui peuvent nous aider non seulement dans notre vie de tous les jours, mais aussi à nous préparer à la vie éternelle.

Merci de faire en sorte que le *Liahona* (magazine en espagnol) arrive tous les mois chez nous.

Carmen Maria Tolentinoi
Branche de Curaçao
Mission vénézuélienne
de Caracas

ÊTRE DIGNE

Au sein de notre famille, nous avons acquis un grand témoignage de l'Evangile et nous savons que le Livre de Mormon dit vrai. Nous souhaitons que tous nos frères et sœurs du monde entier le lisent sincèrement afin qu'ils puissent connaître l'Evangile véritable du Christ et du Dieu vivant. Je sais qu'il nous aime, qu'il est triste quand nous nous détournons de ses voies et qu'il est prêt à nous donner une autre chance afin de nous permettre de continuer à nous améliorer. Soyons dignes de ces bénédictions.

Juan Ignacio Pulido Escobar
Pieu de Villahermosa Mexico
Reforma Chiapas, Mexico

ILLUSTRATIONS PRÉCIEUSES

Je suis très reconnaissante de pouvoir lire le *Liahona* (magazine en espagnol) car il contient de la documentation précieuse qui me sert personnellement, dans ma famille et dans l'Eglise.

Je suis instructrice de Vie spirituelle dans ma paroisse et, souvent, j'utilise les exemples, les histoires ou les citations d'Ecritures tirées du magazine. J'aime surtout les belles illustrations, photographies et reproductions de tableaux, qui sont très frappantes et sont très utiles pour enseigner.

Pour cette raison, et comme je suis sûre que de nombreux autres membres les utilisent comme moi, je suggère que vous ajoutiez un index des illustrations classées par thème, à l'index des articles publiés. Cela serait utile d'inclure les grandes illustrations qui occupent une page, ou parfois deux. Il m'est souvent arrivé de passer des heures à feuilleter les numéros, un par un, en essayant de trouver une illustration que j'y avais vue sans savoir où exactement. Un index résoudrait ce problème.

J'exprime ma reconnaissance sincère à tous ceux qui travaillent pour le magazine.

Celsa Sanchez de Riquelme
Godoy Cruz Central Ward
Mendoza (Argentine)

La Rédaction: Merci de votre suggestion. L'index de fin d'année était déjà prêt quand nous avons reçu votre lettre. Cependant, nous examinerons votre suggestion pour les années à venir.

L'ÉTOILE

Août 1991 CXLI Numéro 8

Publication officielle en langue française de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Première Présidence:
Ezra Taft Benson
Gordon B. Hinckley
Thomas S. Monson

Collège des Douze:
Howard W. Hunter, Boyd K. Packer, Marvin J. Ashton, L. Tom Perry, David B. Haight, James E. Faust, Neal A. Maxwell, Russell M. Nelson, Dallin H. Oaks, M. Russell Ballard, Joseph B. Wirthlin, Richard G. Scott

Consultants:
Rex D. Pinegar, Gene R. Cook, John E. Groberg, Robert E. Wells

Rédacteur en chef: Rex D. Pinegar

Directeur des programmes:
Ronald L. Knighton

Directeur des magazines de l'Église:
Thomas L. Peterson

Magazines internationaux:
Rédacteur en chef: Brian K. Kelly
Rédacteur en chef adjoint: Marvin K. Gardner
Rédacteur adjoint: David Mitchell
Assistante de rédaction/Section des enfants: DeAnne Walker
Coordonnateur du graphisme: M. Masato Kawasaki
Graphisme: Scott D. Van Kampen
Illustration: Sharri Cook

Rédacteur en chef de l'édition française: Jean Collin

Rédacteur adjoint:
Jean-François Coudret

Adresse de la rédaction:
Service des Traductions,
Rue des Épinettes, Bâtiment 10,
F-77200 Torcy, Tél. 60062741

Distribué par Centre de Distribution
Rue des Épinettes, Bâtiment 10,
F-77200 Torcy, Tél. 60060475

© 1991 by Corporation of the President of The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints

Tous droits réservés

Les magazines internationaux de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours paraissent tous les mois en allemand, anglais, chinois, coréen, danois, espagnol, finlandais, français, hollandais, italien, japonais, norvégien, portugais, samoan, suédois et tongan; tous les deux mois en indonésien, tahitien et thaï; tous les trois mois en islandais.

L'ÉTOILE (ISBN 1044-3355) is published monthly by The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints, 50 East North Temple, Salt Lake City, UT 84150. Second-class postage paid at Salt Lake City, Utah. Subscription price $10.00 a year. $1.00 per single copy. Thirty days notice required for change of address. When ordering a change, include address label from a recent issue; changes cannot be made unless both the old address and the new are included. Send USA and Canadian subscriptions and queries to Church Magazines, 50 East North Temple Street, Salt Lake City, Utah 84150, United States of America.

Subscription information telephone number 801-240-2947.

POSTMASTER: Send address changes to L'ÉTOILE at 50 East North Temple Street, Salt Lake City, Utah 84150, United States of America.

Abonnements pour l'année civile:
Pour les abonnements, réclamations, changements d'adresse, veuillez vous adresser au représentant local de L'ÉTOILE (à souscrire par l'intermédiaire des paroisses/branches):
77,– FF à envoyer par chèque libellé à l'ordre de Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours,
ou 540,– FB ou 24,– FS
ou 1000 FP.
USA: $ 10.00 (surface mail);
Canada: CAN $ 16.50

Publié 12 fois par an

Printed by Friedrichsdorf Printing Center, Germany

PB MA 9108 FR

91988 140
French

ILLUSTRATION SCOTT SNOW

Renforce tes pieux

par Ezra Taft Benson, président de l'Eglise

Le terme *pieu* est symbolique. Représentez-vous une grande tente retenue par des cordages tendus jusqu'aux nombreux piquets qui sont fermement fixés dans le sol [cf. Esaïe 54:2; le mot *piquets* utilisé dans Esaïe 54:2 est l'équivalent du mot *pieux* utilisé dans les passages correspondants dans Doctrine & Alliances. N.d.T.].

Les prophètes ont comparé la Sion des derniers jours à une grande tente entourant la terre. Cette tente était maintenue par des cordages fixés à des piquets [ces *piquets*, au sens figuré du terme, sont appelés *pieux* dans les Doctrine et Alliances, N.d.T.]. Ces pieux sont évidemment diverses organisations géographiques qui s'étendent sur la terre. En ce moment, Israël est rassemblé dans les divers pieux de Sion.

Le rôle d'un pieu est d'unifier et de rendre parfaits ses membres, d'être un étalon de justice, une protection contre le mal et un refuge contre les orages à venir.

Afin de bien vous faire comprendre le but d'un pieu, je vais citer quelques passages d'Ecritures:

«De plus, s'il y a des parents qui ont des enfants en Sion, ou *dans l'un de ses pieux* organisés, qui ne leur enseignent pas à comprendre la doctrine de la repentance, de la foi au Christ, le Fils du Dieu vivant, du baptême et du don du Saint-Esprit, par l'imposition des mains, à l'âge de huit ans, que le péché soit sur la tête des parents.

«Car ce sera là une loi pour les habitants de Sion et de *chacun de ses pieux organisés*» (D&A 68:25-26).

Nous voyons là un des buts principaux des pieux. Ils sont organisés pour aider les parents qui ont des «enfants en Sion» à leur enseigner l'Evangile de Jésus-Christ et à administrer les ordonnances du salut. Les pieux sont formés pour rendre les saints parfaits, et ce processus commence au foyer par un bon enseignement de l'Evangile.

Ce n'est qu'après l'organisation d'un pieu que le programme complet de l'Eglise peut être autorisé dans l'intérêt des membres. Cela implique des collèges de la prêtrise, pour les jeunes gens et les hommes adultes, et

ILLUSTRATION SCOTT SNOW

les programmes auxiliaires de l'Eglise. Leur raison d'être est d'aider les familles et les personnes à édifier et à fortifier leurs témoignages de l'Evangile et à se préparer à croître spirituellement pendant la vie ici-bas.

Dans une autre révélation, le Seigneur déclare: «Car Sion doit croître en beauté et en sainteté; ses frontières doivent être élargies, ses pieux doivent être fortifiés; oui, en vérité, je vous le dis: Sion doit se lever et se parer de ses beaux vêtements« (D&A 82:14).

Ici le Seigneur déclare un autre grand but du pieu: être un magnifique emblème que tout le monde puisse voir. L'expression «se parer de ses beaux vêtements» fait allusion, bien sûr, à la sainteté intérieure qui doit être atteinte par tout membre qui se déclare saint. Sion c'est «ceux qui ont le cœur pur» (D&A 97:21).

Les pieux de Sion sont renforcés et les frontières de Sion sont élargies lorsque les membres vivent selon le niveau de sainteté que le Seigneur attend du peuple qu'il a choisi.

«Revêts ta parure, Sion» est une expression qui a été employée par les prophètes au fil des âges. Elle a été interprétée par le prophète Joseph Smith de la manière suivante:

[Cela] faisait allusion à ceux que Dieu appellerait dans les derniers jours, qui détiendraient le pouvoir de la prêtrise pour ramener Sion et la rédemption d'Israël; et *revêtir sa parure, c'est revêtir l'autorité de la prêtrise*, à laquelle, elle, Sion, avait droit par lignage» (D&A 113:8).

Une autre révélation du Seigneur donne l'explication suivante du but des pieux:

«En vérité, je vous le dis à tous: Levez-vous et brillez, afin que votre lumière soit une bannière pour les nations.

«Et que le rassemblement au pays de Sion et dans ses pieux soit pour la défense, le refuge contre l'orage et contre la colère lorsqu'elle sera déversée sans mélange sur toute la terre» (D&A 115:5-6).

Cette révélation comporte le commandement de faire briller notre lumière afin qu'elle devienne une bannière pour les nations. Une bannière et aussi un étalon qui sert à déterminer la rigueur ou la perfection. Les saints doivent être un étalon de sainteté que le monde peut voir! C'est cela la beauté de Sion.

Le Seigneur révèle ensuite que les pieux de Sion doivent constituer une «défense, (un) refuge contre l'orage et contre la colère lorsqu'elle sera déversée sans mélange sur toute la terre». Les pieux sont une défense, une protection pour les saints contre les ennemis que l'on voit et ceux qu'on ne voit pas. Cette protection est la direction fournie par le canal de la prêtrise qui renforce le témoignage et favorise la solidarité familiale et la justice individuelle.

Dans la préface du Seigneur à ses révélations dans Doctrine et Alliances, il prévient: «Le jour vient rapidement; l'heure où la paix sera enlevée de la terre et où le diable aura pouvoir sur son royaume n'est pas encore arrivée, mais elle est proche» (D&A 1:35).

Aujourd'hui, quelque 160 ans après que cette révélation a été donnée, nous voyons l'accomplissement de cette prédiction. Satan, dont la fureur ne diminue pas, déploie son pouvoir «sur son royaume» – la terre. Son influence n'a jamais été aussi grande, et seuls ceux qui ont pris le Saint-Esprit pour guide et suivi les conseils des dirigeants de la prêtrise échapperont aux ravages de son influence néfaste.

Le Seigneur déclare aussi dans cette révélation préliminaire qu'il «aura pouvoir sur ses saints, régnera au milieu d'eux» (D&A 1:36). Il fait cela en agissant par ses serviteurs oints et par les autorités de pieu et de paroisse.

Néphi, prophète du Livre de Mormon, prévit le jour

Nous devons rechercher les occasions de faire connaître aux autres le message de l'Evangile. L'œuvre membre-missionnaire est la clé de la croissance future de l'Eglise.

où les saints seraient dispersés dans des pieux dans le monde entier. Il vit l'époque où le Seigneur étendrait sa protection sur eux quand ils seraient menacés par un orage de destruction qui menacerait leur existence. Néphi prophétisa:

«Et moi, Néphi, je vis le pouvoir de l'Agneau de Dieu descendre sur les saints de l'église de l'Agneau et sur le peuple de l'alliance du Seigneur, dispersé sur toute la surface de la terre; et ils furent armés de justice et de la puissance de Dieu, en grande gloire» (1 Néphi 14:14).

Par la révélation nous savons qu'il y aura des périls, des calamités et des persécutions dans les derniers jours, mais grâce à la justice, les saints peuvent être épargnés. La promesse du Seigneur dans le Livre de Mormon est sûre: «Il préservera les justes par son pouvoir» (1 Néphi 22:17).

BUT

D'après les révélations, nous voyons qu'un pieu a au moins quatre buts:

1. Chaque pieu, présidé par trois grands prêtres et soutenu par douze hommes appelés grand conseil, devient une Eglise miniature pour les saints d'une région géographique déterminée. Le but est d'unifier et de perfectionner les membres qui vivent dans ces limites en leur apportant les programmes de l'Eglise, ainsi que les ordonnances et l'enseignement de l'Evangile.

2. Les membres des pieux doivent être des modèles, ou des étalons de justice.

3. Les pieux doivent constituer une protection. Ils le sont lorsque les membres du pieu s'unifient sous la direction de leurs officiers locaux de la prêtrise et se consacrent à faire leur devoir et à respecter leurs alliances. Ces alliances, si elles sont respectées, deviennent une protection contre l'erreur, le mal ou la calamité. On ne bâtit des temples que dans les pieux. Les bénédictions et les ordonnances du temple préparent à l'exaltation. Bien sûr, il n'est pas possible que chaque pieu ait un temple, mais nous sommes actuellement témoins d'événements remarquables – miraculeux, même – dans la construction des temples dans différentes parties du monde. Ce programme permet aux membres de l'Eglise de recevoir toutes les bénédictions du Seigneur.

4. Les pieux sont un refuge contre l'orage qui sera déversé sur toute la terre.

RESPONSABILITÉ DES MEMBRES

Ces buts des pieux étant présents à l'esprit, je vais discuter des responsabilités que le fait de vivre dans un pieu impose aux membres. En résumé:

1. Nous devons être une «lumière» de l'Evangile de Jésus-Christ pour les autres. Le Seigneur a commandé: «Quelle espèce d'hommes devez-vous être? En vérité, je vous le dis, vous devez être tels que je suis moi-même» (3 Néphi 27:27).

2. Nous devons rechercher les occasions de faire connaître le message de l'Evangile aux autres. L'œuvre membre-missionnaire est la clé de la croissance future de l'Eglise, et c'est l'une des grandes clés de la croissance individuelle de nos membres.

3. Nous devons faire tout notre possible pour préparer nos fils et nos petits-fils à aller en mission. Chaque garçon devrait avoir un compte d'épargne pour sa mission.

4. Nos foyers doivent être des lieux de refuge, d'amour et d'harmonie. Sous la direction du père, chaque famille doit prier, étudier l'Evangile et tenir des soirées familiales.

Chaque pieu, présidé par trois grands prêtres et soutenus par douze hommes appelés grand conseil, devient une Eglise miniature pour les saints dans une région géographique déterminée.

5. Nous devons rechercher les bénédictions et les ordonnances du temple. Cela implique que nous respections les commandements du Seigneur: l'honnêteté, l'intégrité, la chasteté, et que nous soutenions les dirigeants de la prêtrise du Seigneur. Cela implique aussi que les frères soient dignes d'être ordonnés à la Prêtrise de Melchisédek.

6. Nous avons l'obligation de faire l'œuvre du temple pour les membres de notre famille décédés. Cela implique que nous fassions les recherches nécessaires afin que leurs noms soient envoyés aux temples. Nous ne pouvons être exaltés sans être éternellement liés à nos ancêtres.

7. En tant que familles, nous devons nous efforcer d'être autonomes. Depuis 1936, les membres de l'Eglise ont reçu pour instruction d'avoir en réserve une année de nourriture, de vêtements et, si possible, de combustible. Cela nous permet de subsister en cas de perte d'emploi, de perte de revenus ou même de calamité, comme il est dit dans les révélations.

8. Les détenteurs de la prêtrise doivent veiller sur les membres du collège et leurs familles au moyen de l'enseignement au foyer organisé. Nous devons nous intéresser à chaque membre de l'Eglise qui peut nous être confié et qui ne prend pas pleinement part à l'activité de l'Eglise.

9. Nous devons prendre part aux programmes et aux activités de l'Eglise: observer le jour sacré du sabbat, assister à nos réunions, accepter les appels qui peuvent nous être donnés et magnifier ces appels. Rendez volontiers service; je vous promets que vous aurez une grande joie.

10. Tout membre adulte doit payer complètement la dîme et verser une offrande de jeûne généreuse.

Je vous témoigne que c'est là l'œuvre du Seigneur, l'œuvre la plus belle du monde. Que Dieu nous accorde d'être fidèles et vaillants dans notre témoignage de cette grande œuvre.

Je termine par l'appel de Moroni, ce grand prophète du Livre de Mormon:

«Revêts-toi de tes beaux vêtements, ô fille de Sion; renforce tes pieux, élargis tes bornes à jamais, afin que tu ne sois plus confondue, et que les alliances que le Père éternel a faites avec toi, ô maison d'Israël, soient accomplies» (Moroni 10:31). □

D'après un discours fait par le président Benson, aux pieux de l'Eglise.

AIDES POUR LA DISCUSSION

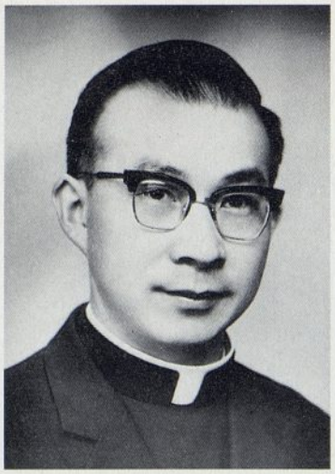
1. Le Seigneur a institué des pieux dans quatre buts principaux:
   - unifier et rendre parfaits les membres qui y vivent.
   - être des modèles de justice.
   - être une protection pour les membres.
   - être un refuge contre l'orage qui sera déversé sur la terre.
2. Faire partie d'un pieu impose aux membres des responsabilités importantes:
   - être des «lumières» de l'Evangile, faire connaître l'Evangile aux autres et préparer leurs fils et leurs petits-fils à une mission.
   - faire de leur foyer un lieu de refuge, d'amour et d'harmonie.
   - être autonomes.
   - prendre part aux programmes et aux activités de l'Eglise.
   - payer complètement la dîme et verser des offrandes de jeûne généreuses.

«J'AI TROUVÉ LA VÉR

par Ann Laemmlen Lewis

Quand Fan Hsieh a lu un texte qui parlait du rétablissement de la prêtrise, il a voulu en savoir davantage. «Pour la première fois depuis que j'avais été relevé de mon office de prêtre dans mon Eglise, j'ai pensé que je pourrais détenir à nouveau la prêtrise», dit-il.

Après avoir été prêtre catholique pendant dix-huit ans, Hsieh avait abandonné le ministère parce qu'il ressentait un «vide spirituel». A présent il étudiait l'Evangile rétabli, et était sur le point de trouver la véritable prêtrise de Dieu.



Fan Hsieh est né le 23 août 1922 à Tayeh, village au fin fond de la Chine. Il n'a commencé à aller à l'école qu'à dix ans. Après quatre années dans le privé, il s'est inscrit dans une école catholique, a commencé à apprendre la vie de Jésus-Christ et s'est fait baptiser dans l'Eglise catholique. «J'ai vu l'exemple de beaucoup de bons missionnaires catholiques», dit-il. «Je croyais qu'il en fallait un plus grand nombre en Chine pour faire connaître Jésus-Christ. J'ai donc décidé de devenir prêtre.»

Le chemin qui devait amener Hsieh à ce but a été long et difficile. Hsieh a fréquenté un séminaire catholique à Wuhan, pendant quatre ans. Il a ensuite étudié dans une université catholique à Pékin, la capitale. Un an plus tard, les communistes se sont emparés de la ville et Hsieh s'est enfui à Shangaï, où il a fréquenté l'université jésuite Aurora. Quand les forces communistes ont envahi Shangaï, il est entré au séminaire catholique de Hongkong. Puis le séminaire a été transféré à Macao en raison de la situation politique. Là, Hsieh a été ordonné prêtre.

Après son ordination, il a été nommé à Rome où il a appris l'italien, le latin et le droit pendant quatre ans. Il s'est ensuite rendu à Paris où il a appris le français, le grec, l'hébreu, l'anglais, l'espagnol et l'allemand afin de mieux comprendre les textes originaux et les diverses traductions de la Bible. Il voulait apprendre tout ce qu'il pouvait sur le Sauveur.

En 1967, le désir que Hsieh avait au départ de faire connaître Jésus-Christ à son peuple s'est enfin réalisé. Le cardinal Yu Ping, président de l'université catholique Fu Jen de T'ai-Pei, l'a invité à enseigner la philosophie et le français. A ce poste, Hsieh a commencé à exprimer à d'autres son témoignage croissant de Jésus.

«J'ai passé dix-huit ans à enseigner et à assumer mes responsabilités de prêtre», dit Hsieh. «J'avais beaucoup à faire, mais je n'étais pas heureux. J'avais eu l'occasion d'étudier en Europe; j'avais été enseignant, étudiant, professeur, aumônier, directeur de séminaire – j'avais une vie très intéressante – mais je ressentais un vide spirituel.»

Au sein de l'Eglise catholique, certaines règles et coutumes le mettaient mal à l'aise, comme la mise à l'index de certains livres, alors qu'il aimait lire et étudier tout ce qu'il pouvait. La déclaration suivante du Seigneur: «Il n'est pas bon que l'homme soit seul» (Genèse 2:18) posait problème à ce prêtre.

«Cette Ecriture en particulier est devenu une réalité flagrante pour moi quand je suis tombé gravement malade et que je n'avais aucun proche pour s'occuper de moi. Je me sentais très seul. J'ai compris que j'avais besoin d'une femme avec qui partager ma vie. J'ai conclu alors que la solitude sempiternelle n'était pas bonne.»

Cette combinaison de sentiments n'a fait que croître avec le temps. Enfin, en 1973, Hsieh a demandé d'être libéré de ses vœux sacerdotaux. Il a demandé son

VÉRITABLE PRÊTRISE»

congé de l'université Fu Jen, et a été immédiatement embauché par l'université nationale Chenc Chi à T'ai-Pei. Un an après, Hsieh a rencontré, fréquenté et épousé l'une de ses assistantes. Il avait une cinquantaine d'années.

«Cependant il m'a été difficile d'abandonner ma prêtrise», dit-il. «J'avais été prêtre pendant si longtemps. Je venais alors d'abandonner tout ce qui avait fait jusqu'alors toute ma vie. Je regrettais de ne plus pouvoir dispenser mes connaissances et ma compréhension de l'Evangile, comme auparavant quand j'étais prêtre. J'ai envisagé de devenir prêtre dans une Eglise qui autorisait les prêtres à se marier, mais en raison de ma foi en l'Eglise catholique, je n'ai pas pu faire ce changement.»

Trois ans après son mariage, Hsieh était seul chez lui quand deux jeunes gens ont frappé à sa porte. «Ils ont demandé à me parler et je leur ai dit que je n'avais pas le temps et que ce dont ils voulaient m'entretenir ne m'intéressait pas.

«Mais ils avaient éveillé ma curiosité. Je voulais savoir qui ils étaient et ce qu'ils faisaient à Taïwan. Je me suis donc mis au balcon de mon appartement et les ai vus aller de porte en porte. J'ai attendu un long moment qu'ils sortent d'un appartement et je leur ai demandé de revenir chez moi.

«La première question que je leur ai posée a été: ‹Etes-vous missionnaires?› Ils ont acquiescé. Je leur ai alors posé des questions sur leur religion. Beaucoup de mes questions sont restées sans réponse, et notre première conversation ne m'a pas satisfait.

«Le soir, quand j'ai parlé de leur visite avec ma femme, elle m'a rappelé l'exhortation du Seigneur de se garder des faux prophètes» (voir Matthieu 7:15).

Quand les missionnaires sont revenus, Hsieh s'apprêtait à ne pas les laisser entrer, mais il n'a pas voulu manquer de politesse. Pendant toute la soirée, Hsieh a expliqué aux missionnaires ce que la vraie religion devait être. Il ne leur a pas dit qu'il avait été prêtre catholique, mais ils ont été mis en confiance par sa connaissance du christianisme.

L'un des missionnaires, Donald B. Cenatiempo, a écrit à propos de cette expérience: «J'avais l'impression que nous étions les étudiants et qu'il était le professeur. Nous voyions bien qu'il était très intelligent et croyant.» Les missionnaires lui ont demandé s'ils pouvaient revenir, et Hsieh a accepté. Leurs visites sont devenues une habitude hebdomadaire.

«Je ne voulais pas les renvoyer», se rappelle Hsieh. «Je pensais que si leur Eglise détenait la vérité, elle devait avoir un prophète et la révélation continue. Je leur ai demandé pourquoi leur Eglise n'avait ni croix, ni crucifix. Ils m'ont dit: ‹Parce que le Christ est ressuscité; le Christ vit. Si l'un de vos amis ou parents meurt prenez-vous une photo de lui après sa mort pour la montrer à tout le monde?› La sagesse de leur réponse m'a touché spirituellement.»

Hsieh a commencé à lire le Livre de Mormon et Doctrine et Alliances, qu'il aimait vraiment parce qu'il s'agit des paroles que le Seigneur a adressées à l'homme dans ces derniers jours. Il a demandé à lire d'autres livres, et les missionnaires lui ont donné un exemplaire de *Une œuvre merveilleuse et un prodige*, de LeGrand Richards.

«Nous lui avons dit qu'il était possible qu'il reçoive la prêtrise et accomplisse certains devoirs de la prêtrise», a écrit frère Cenatiempo.

«Frère Hsieh a compris aussi bien que quiconque à son niveau de progression spirituelle pouvait le faire,

Fan Hsieh, sa femme, Shou-yi Lou, et leur fils de seize ans, Ya-way. Ancien prêtre catholique, frère Hsieh a servi dans la présidence du temple de T'ai-Pei de 1986 à 1990. Sœur Hsieh a servi dans des auxiliaires de paroisse, a été servante du temple et instructrice de l'institut de religion. Ya-way a accompli plus de 2000 baptêmes pour les morts quand il était diacre.

ce que signifiait détenir la prêtrise, la vraie prêtrise de Dieu.»

Hsieh a expliqué à sa femme ce qu'il venait de lire et elle a trouvé cela très intéressant. Ensemble, ils ont commencé à étudier et à prier pour comprendre. Par la suite, la femme de Hsieh a annoncé aux missionnaires: «Nous avons prié et nous pensons qu'il est préférable que nous nous fassions baptiser ensemble.» Ils se sont fait baptiser en décembre 1977.

Depuis cet événement important de leur vie, ils ont acquis un témoignage puissant qu'ils aiment rendre aux autres.

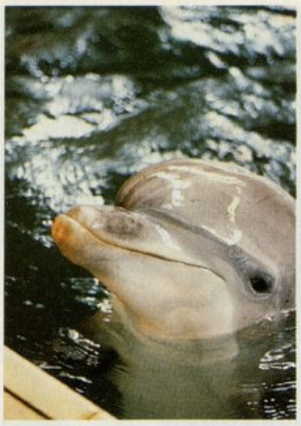
«Nous avons toujours dit que nous serions toujours disposés à faire tout ce que le Seigneur nous demandait», dit frère Hsieh. «Et nous avons toujours essayé d'utiliser toutes les occasions et tous les talents qu'il nous donne pour contribuer à l'édification du royaume de Dieu ici-bas et pour prêcher le message de l'Evangile.»

Des occasions uniques de le faire se sont présentées à frère Hsieh. Il a parlé sept fois à la conférence internationale des professeurs chrétiens. «Ils s'intéressent à l'Eglise en raison de sa nouveauté et de son caractère unique dans le christianisme moderne», dit-il. «Le Seigneur m'a donné de nombreuses occasions de rendre témoignage à ces érudits.»

Actuellement, frère Hsieh, membre de la paroisse de Mu Cha, est membre du grand conseil dans le pieu de T'ai-Pei ouest, et il apporte son aide pour la deuxième traduction du Livre de Mormon en chinois.

«L'Evangile est l'amour de Dieu», dit-il. «Il est important que tous les hommes et toutes les femmes écoutent ce message. Ce que nous faisons, nous le faisons pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. C'est par l'amitié qu'on peut prêcher l'Evangile aux autres. Le but final de tous est le salut et l'exaltation.» □

PHOTO M. M. KAWASAKI



LES AMIS DE LIISA

par Richard M. Romney

Les dauphins ont enseigné à Liisa Roto qu'avec les animaux comme avec les humains, l'amour est le fruit de la confiance.

Liisa Roto, de Tampere (Finlande) a des amis qu'elle aimerait vous présenter. Cependant, pour leur rendre visite, il vous faut un rendez-vous. Vous devez porter des chaussures de papier afin de ne pas apporter là où ils vivent les bactéries qui se trouvent sur vos chaussures. Liisa doit leur parler, les calmer et les convaincre de vous faire confiance.

Alors, Liisa se tiendra à côté d'un bassin, lèvera les deux mains au-dessus de sa tête et soufflera dans un sifflet. Ses amis fendront l'eau dans votre direction comme des torpilles lisses et grises. Puis, comme des missiles, ils se dresseront et se lanceront dans l'air en vous aspergeant.

En effet, les amis de Liisa sont des dauphins.

– Ce sont de merveilleuses créatures, dit Liisa. Quand on est avec eux, que l'on travaille avec eux et qu'on les entraîne tous les jours, on connaît chacun d'entre eux personnellement. Liisa calme chaque dauphin en l'appelant par son nom et chacun répond.

– Celui-ci, dit-elle, c'est Nasi. Il aime qu'on le prenne en photo. Et le dauphin pose de bonne grâce.

Quand Liisa, qui a vingt ans, a entendu parler de ce travail au delphinarium, elle a tout de suite été très intéressée. Elle avait de bonnes qualifications. Au lycée, elle avait étudié la biologie, les mathématiques, les sciences, la physique et la chimie.

– Tout cela fait partie du travail, explique-t-elle. Et les animaux m'ont toujours intéressée. De plus, le travail devait l'aider à gagner de l'argent pour payer ses études supérieures en Suède. Son enthousiasme et sa formation préalable lui ont permis d'être embauchée.

Liisa a appris que l'amitié avec les mammifères marins est synonyme de service. Chaque jour, elle leur prépare leur nourriture, leur donne des vitamines, joue avec eux et collecte de l'eau de leur bassin pour vérifier la teneur en bactéries. Quand elle n'est pas effectivement avec les dauphins, vous la trouverez en train de saisir sur ordinateur des renseignements quotidiens sur chaque animal, de commenter les examens d'échantillons d'eau en laboratoire ou de lire des journaux techniques.

Elle passe aussi du temps avec ses collègues entraîneurs et chercheurs. Elle est présentatrice pour les

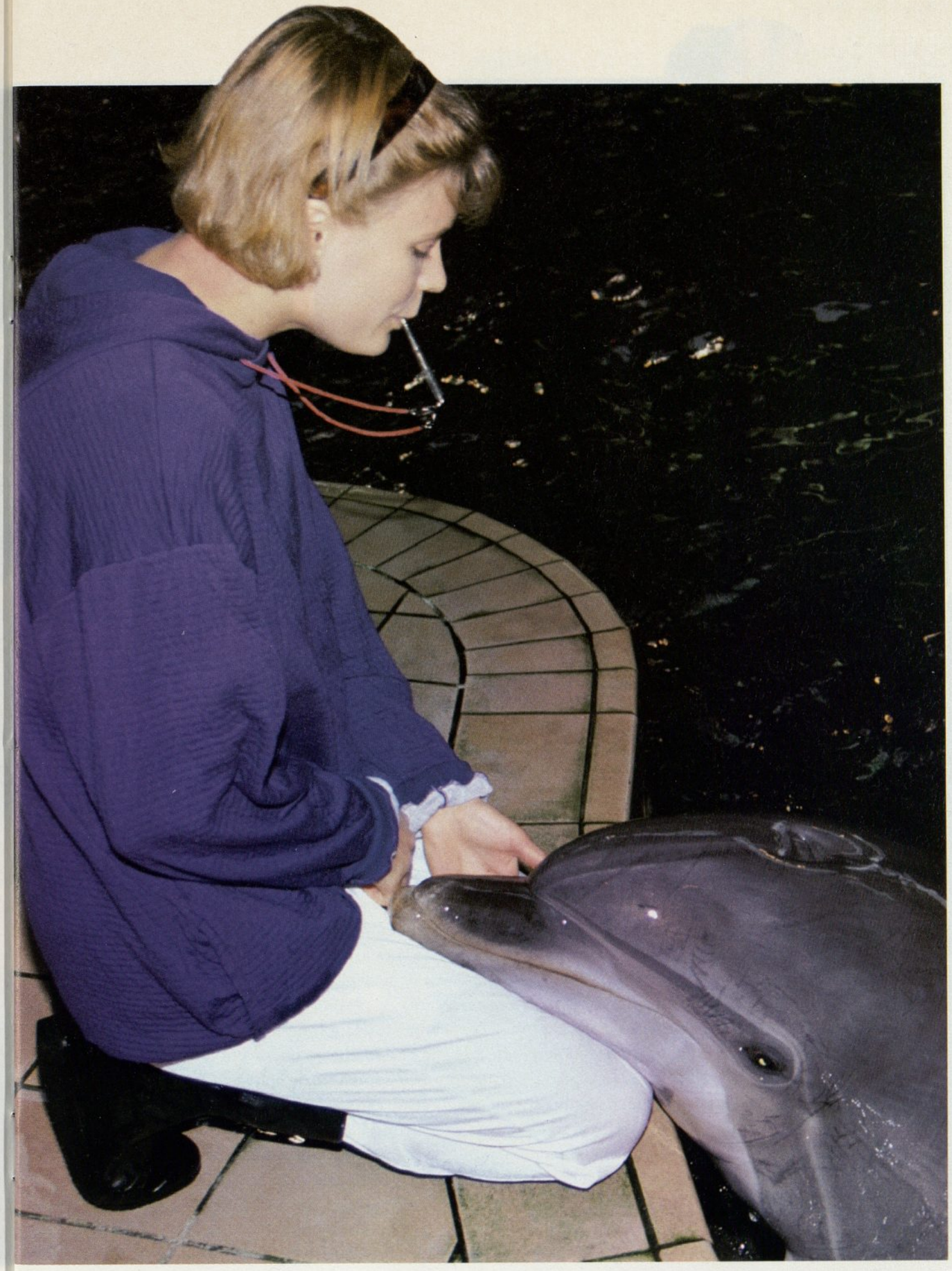
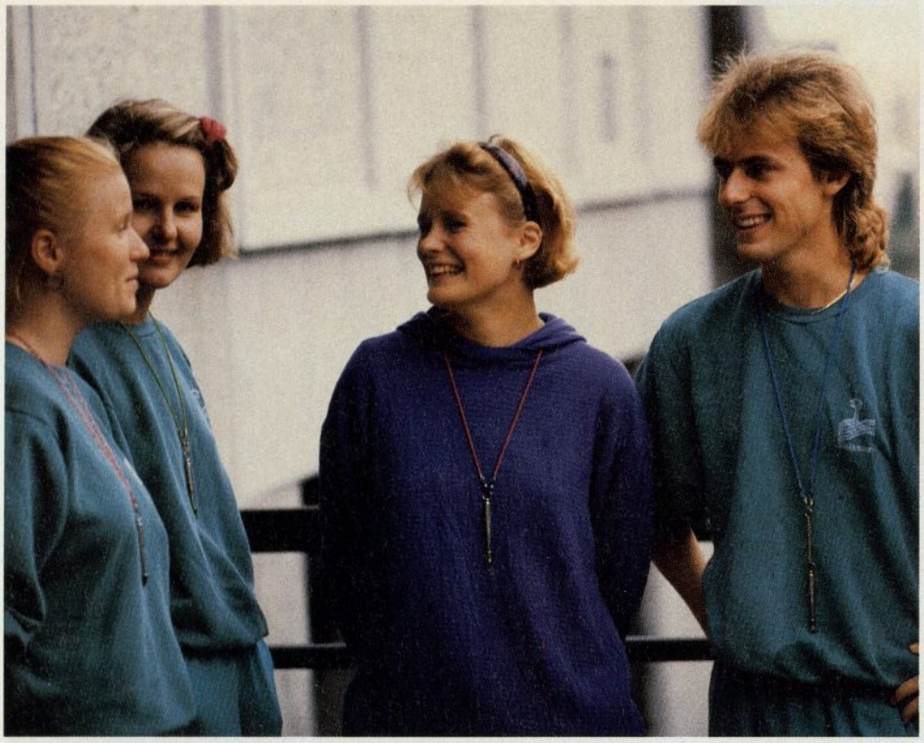
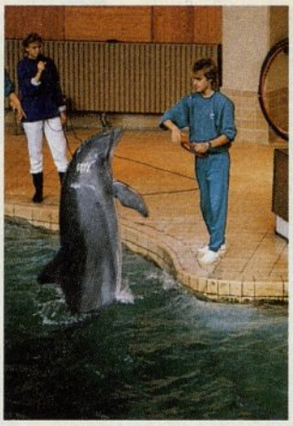


PHOTO RICHARD M. ROMNEY





Chaque jour, la besogne ne manque pas, mais le travail en équipe noue des liens profonds de camaraderie. Il est fréquent que le public dise à quel point les dauphins et les entraîneurs semblent se connaître.

spectacles de dauphins organisés pour les touristes et les visiteurs qui se rassemblent sur les gradins du delphinarium. Parfois, elle va voir son père, Pekka Roto, président du pieu de Tampere, et va en voiture en ville pour se ballader à pied dans le marché couvert célèbre de Tampere, où l'on trouve des produits du monde entier empilés dans toutes les allées.

– Je mange encore du poisson, dit-elle en faisant remarquer que les dauphins ne sont pas des poissons mais des mammifères. «Par contre je n'aime plus tellement le hareng. C'est ce que nous donnons à manger aux dauphins.»

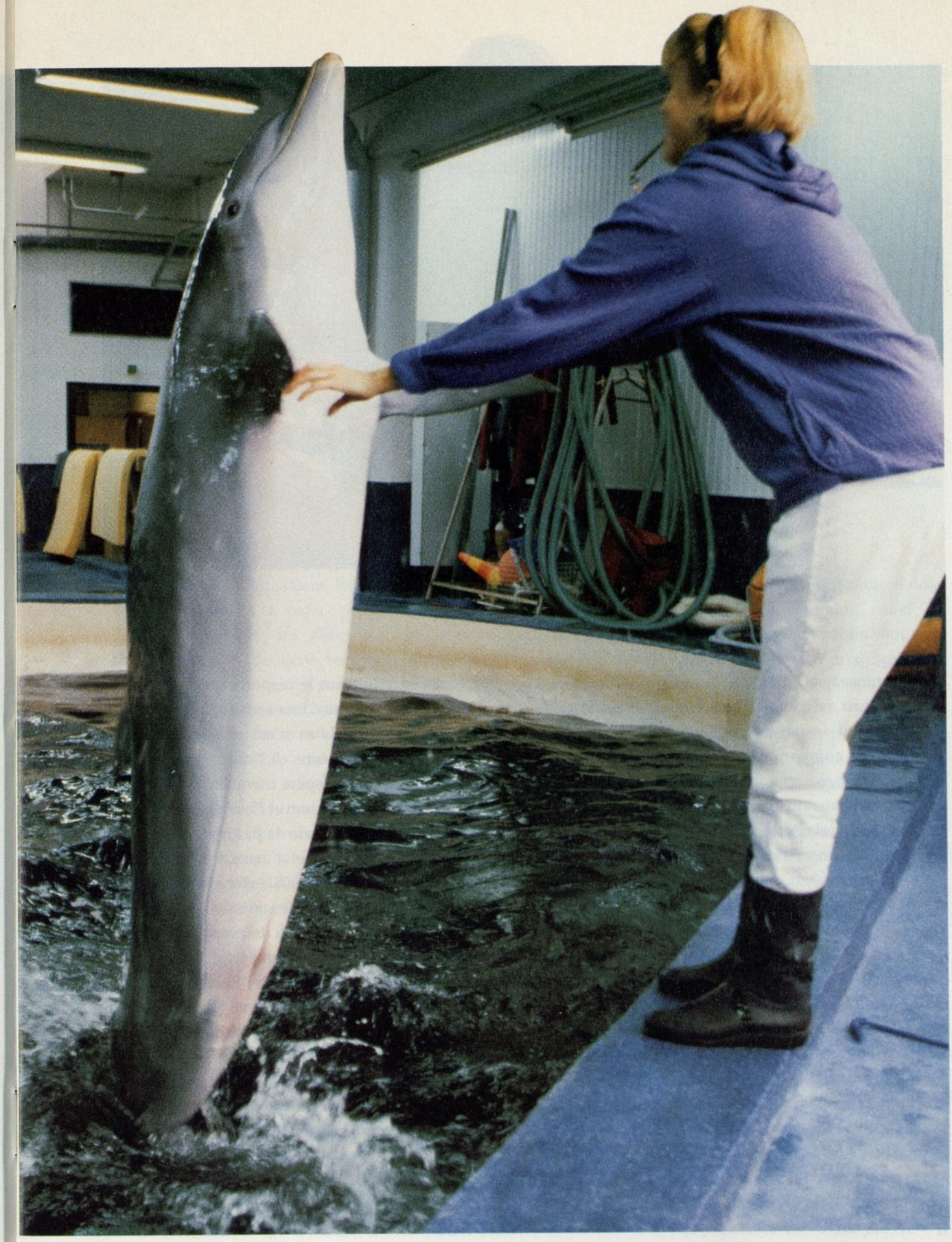
Le plat préféré de Liisa? «Les champignons.»

Son amour pour les animaux est venu naturellement. Etant enfant, elle vivait dans une ferme et elle avait son cheval à elle. «Je me rappelle que quand j'étais jeune je me demandais si le Seigneur pouvait aimer mon cheval autant que moi je l'aimais. J'ai conclu qu'il devait l'aimer autant et que je devais, moi aussi, aimer toutes ses créatures. Après tout, elles font partie du monde qu'il a créé pour nous.»

Quand on parle de dauphins à Liisa, on voit qu'elle en connaît un rayon à leur sujet: les dauphins sont transportés de Floride et du golfe du Mexique en Finlande. Pendant leur transfert vers leur nouveau foyer, ils sont aspergés avec une émulsion pour les empêcher de se déshydrater. Les dauphins ne mangent naturellement pas de poisson mort – il faut le leur apprendre, mais on peut nourrir les tout petits dauphins en leur injectant du lait dans la gueule. Quand l'un des animaux est malade, les autres sont tristes et s'en occupent. Les dauphins sont parmi les animaux les plus intelligents. Ils communiquent par une série de sifflements et de bruits stridents de cliquet, presque comme les oiseaux. Ils se déplacent dans l'eau en utilisant un sonar intégré.

Liisa sait que les dauphins aiment sauter naturellement et que les entraîneurs renforcent cette caractéristique pour leur apprendre de nouveaux tours, comme «marcher» en arrière sur la nageoire caudale. Les dauphins jouent pour se divertir, et les entraîneurs travaillent cette tendance pour leur apprendre à jouer au ballon, au cerceau et avec des paniers.

On voit aussi que Liisa aime beaucoup les dauphins. Elle verse de l'eau dans le bassin et vous montre que les dauphins se rassemblent pour sentir l'eau couler



Chaque jour, Liisa tient le journal de chaque dauphin. «J'inscris ce qui arrive à mes amis», dit-elle.

sur leur museau et leur tête. Elle amène les dauphins à frapper l'eau avec leur nageoire ou à glisser hors de l'eau pour qu'on puisse les caresser. Dans tout cela, elle traite les animaux avec le plus grand respect.

– Ce sont mes amis, dit-elle. Je sais que mon Père céleste veut que nous soyons bons avec eux.

Liisa a lu dans la Perle de Grand Prix que le Seigneur a créé les créatures de la mer. «Et moi, Dieu, je dis: Que les eaux produisent abondamment les êtres vivants qui se meuvent» (Moïse 2:20). Elle sait que le Seigneur créa «spirituellement toutes les choses... avant qu'elles fussent naturellement sur la face de la terre» (Moïse 3:5). Elle se rappelle une Ecriture de Doctrine et Alliances: «Car il convient que moi, le Seigneur, je rende tout homme responsable comme intendant de bénédictions terrestres que j'ai faites et préparées pour mes créatures» (D&A 104:13).

– Je ne peux pas travailler auprès des dauphins et penser qu'ils sont le fruit du hasard, dit Liisa. Je ne peux pas lire les Ecritures sans sentir que le Seigneur veut que nous vivions dans le monde avec ses autres habitants, afin que nous puissions tous vivre et progresser ensemble.

Cette croyance lui vaut le respect de ses collègues, car ils aiment les animaux, eux aussi.

Bien sûr, la vie de Liisa n'est pas centrée toute entière que sur les dauphins. A l'université, elle étudiera l'économie et elle espère travailler un jour dans ce domaine. Sa famille l'aime et l'admire, et elle a un appel dans l'Eglise. Elle parle de partir en mission, de se marier un jour au temple et d'avoir des enfants. Elle va encore dans la ferme familiale dans la banlieue de Tampere, car elle aime aussi les animaux qui y sont.

Liisa considère son emploi au delphinarium comme un travail temporaire. «C'est un travail que j'aime», dit-elle. «Mais ce n'est pas ce que j'ai l'intention de faire toute ma vie.» Entre temps, elle dit qu'elle apprend beaucoup sur la recherche, sur la façon de former avec amour – «les dauphins peuvent réellement sentir ce qu'on pense d'eux», dit-elle – et de l'amitié, du genre d'amitié que notre Père céleste veut voir entre les animaux et les humains. □

Note de la rédaction: Depuis que cet article a été écrit, Liisa a été appelée en mission à plein temps aux Etats-Unis; elle sert dans la mission d'Ogden (Utah).

PHOTO TIMOTHY TAGGART

Marvin K. Gardner

PAR LES RUES DE L'ANCIENNE JERUSALEM

L'ancienne Jérusalem. Rues étroites – à peine plus larges que des allées – remplies de gens venus du monde entier: touristes portant short et lunettes de soleil, prêtres portant la robe de divers ordres religieux, jeunes soldats armés de pistolets-mitrailleurs, Juifs jeunes et adultes portant la kippa et Arabes en tuniques laches et coiffe de berger. Des femmes sont drapées d'un châle et voilées; d'autres sont habillées à l'occidentale. De jeunes enfants foncent à travers la foule.

Quand on se dirige vers le *souk* (le marché), on entend partout les gens marchander. On est étonné par l'abondance du choix. Les marchands font leur publicité en alignant leurs produits dans la rue devant leur boutique. Des paniers d'osier regorgent de noix, de fruits et de légumes. En hauteur sont suspendues de longues robes brodées. Les étagères croulent sous les statues pieuses sculptées dans de l'olivier. Ustensiles de cuisine en laiton, plateaux de cuivre et d'argent, plats arméniens vernis et poteries perses se tiennent en rangs serrés. Les étals de bijoux d'or et d'argent, de manteaux de peau de mouton et de cuir et de tapis venus tout droit d'orient se succèdent à l'infini.

Ici on prépare le *falafel* (friture composée de légumes émincés et d'épices); là on frit du *chichekebab*; l'odeur du pain chaud se mêle à l'arôme d'épices étranges. Les marchands sont sur le pas de leur porte et nous invitent à entrer. Des postes de radio tonitruent de la musique de cultures variées.

Mary, ma femme, et moi nous nous arrêtons dans une petite boutique vendant des articles religieux pour chrétiens, juifs et musulmans. Nous voyant froncer les sourcils, le commerçant, un petit Arabe mince, nous explique la signification et l'utilisation de plusieurs articles. Il nous parle ensuite du Coran.

Nous faisons notre choix et nous entamons l'inévitable rituel du marchandage. Espérant nous en être tenus au bon prix, nous tendons plusieurs billets rigides et neufs.

Il les compte et, à notre grande surprise, nous en rend un.

«Vous m'avez trop donné», explique-t-il. Les billets, neufs, étaient restés collés. Nous lui avions payé plus que le prix.

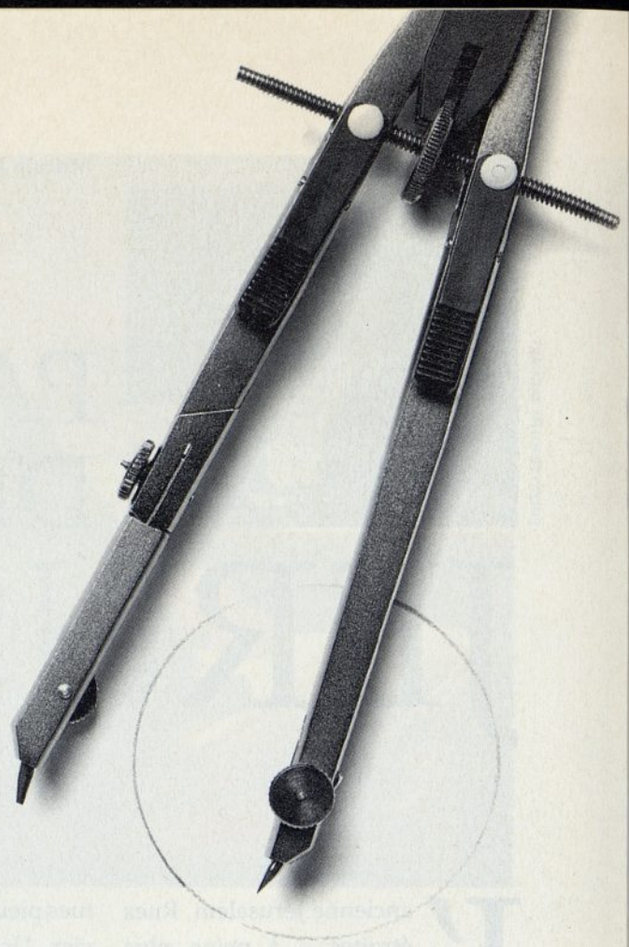
«Merci de votre honnêteté», dit Mary.

«Oh, ce n'est pas pour vous que je suis honnête», répond l'homme. «C'est pour moi et ma famille. Je ne veux pas acheter à manger pour ma famille avec de l'argent gagné malhonnêtement.»

De retour dans la foule bruyante de la rue, nous nous rendons compte que nous avons plus que ce que nous demandions, nous avons le souvenir d'un Arabe sympathique pour qui l'honnêteté a plus de prix qu'un dollar tout neuf. □

Richard P. Lindsay
des soixante-dix

TRACEZ VOTRE ROUTE AVEC VOTRE BÉNÉDICTION PATRIARCALE



Elle peut vous guider pendant toute votre vie.

J'étais encore un enfant quand mon père est mort d'une pneumonie. Mon frère de quatorze ans est mort juste quelques jours plus tard d'une maladie sans relation avec celle de mon père. Nous étions au milieu des années trente, au cœur de la Grande Dépression, aux Etats-Unis. Les emplois étaient rares et l'argent également. Ma mère, qui était infirmière, s'efforçait de joindre les deux bouts et de nourrir les cinq enfants qui restaient. La vie n'était pas facile pour nous, et je me suis souvent demandé comment nous nous en tirerions.

Pourtant pendant cette période difficile il s'est produit un événement dont je me souviens comme si c'était hier. Cela m'a aidé à envisager l'avenir avec courage et espoir.

Un an environ après la mort de mon père, son cousin, Israël Bennion est venu nous rendre visite chez nous. Il est venu, nous voir non seulement comme membre de la famille, mais aussi comme patriarche du pieu. Chacun de nous, les enfants, propres et dans nos habits du dimanche, nous avons attendu notre tour pour que cet homme respectable nous impose les mains et nous donne notre bénédiction patriarcale. Je n'avais que sept ans, et je n'étais pas assez grand pour comprendre le sens de tout ce qui arrivait. (De nos jours, l'Eglise conseille d'attendre un peu plus longtemps avant de recevoir sa bénédiction patriarcale.) Pourtant, j'ai ressenti un grand recueillement, le même genre de sentiment que j'éprouvais pendant les réunions de jeûne et de témoignage. Je me suis rappelé ses instructions, même si elles ont été brèves. Il m'a dit que ma bénédiction devait être un guide pour moi, quelque chose que je pouvais utiliser pour tracer ma route dans la vie.

J'étais jeune, mais j'ai été impressionné par les déclarations que

PHOTO PHILIP S. SHURTLEFF

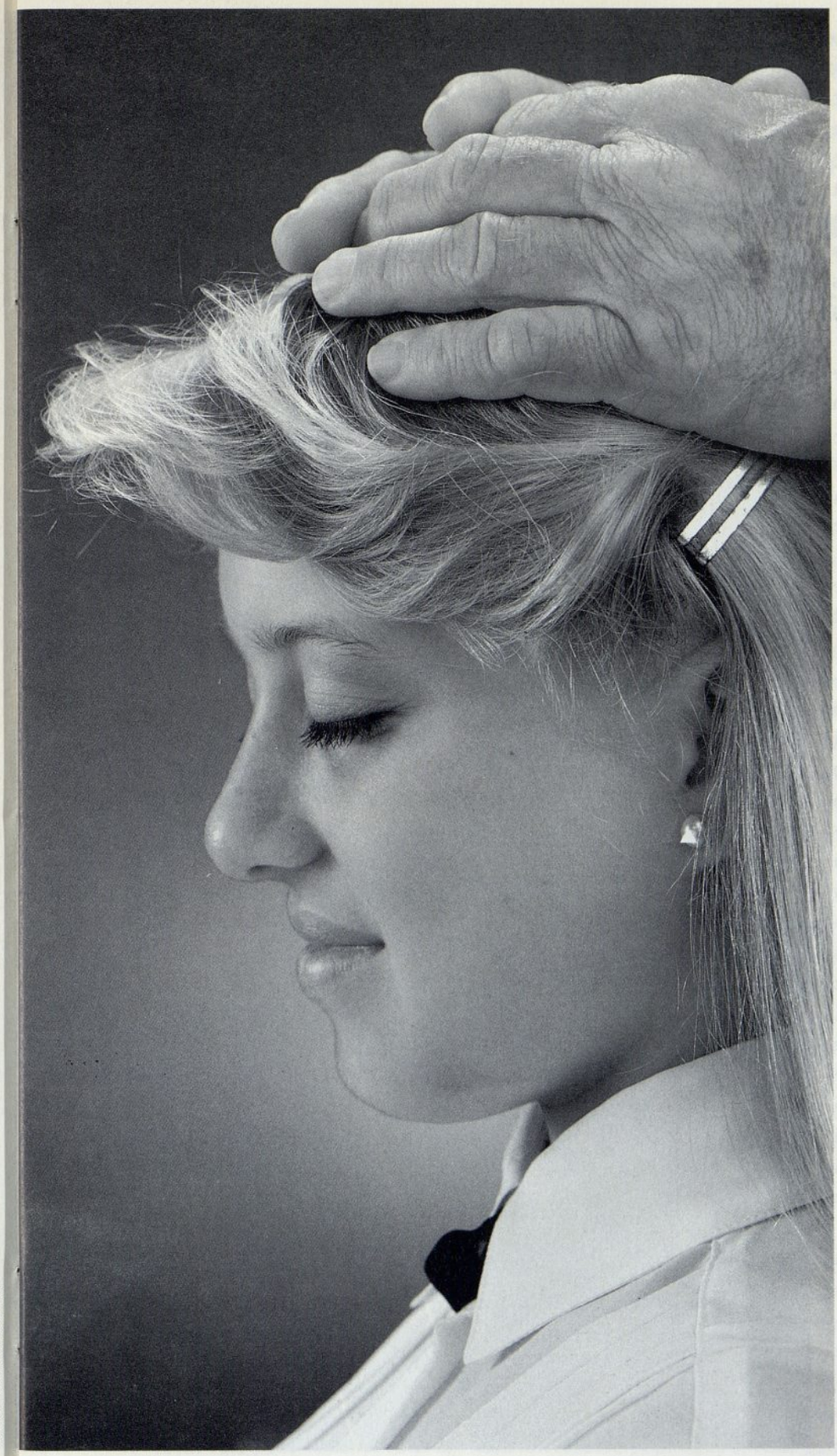


PHOTO PHILIP S. SHURTLEFF

□ Comment obtient-on une bénédiction patriarcale? Commencez par parler à votre évêque. Il peut répondre à vos questions et vous aider à vous préparer. Quand vous serez prêt, il vous donnera une recommandation.

□ Les évêques ont pour instruction de n'établir de recommandation qu'à ceux qui sont assez âgés et qui sont dans l'Eglise depuis suffisamment longtemps pour apprécier la nature sacrée de la bénédiction.

□ La bénédiction est donnée en privé, bien que quelques membres de la famille puissent y assister. Venez au rendez-vous avec une attitude humble et dans un esprit de prière. Vous pouvez aussi décider de jeûner.

□ Ne comparez pas les bénédictions et n'en parlez pas, sauf avec les membres de votre famille directe. Il ne faut pas lire votre bénédiction dans les réunions de l'Eglise ni dans des rassemblements publics.

□ Une bénédiction patriarcale n'est pas un horoscope. C'est un guide qui vous suivra à mesure que vous acquérerez de la maturité et que vous progresserez spirituellement. Comme toutes les autres bénédictions, l'accomplissement de votre bénédiction patriarcale dépend de votre dignité personnelle et du fait que vous restiez proche de l'Esprit.

frère Bennion a faites quand il m'a donné ma bénédiction. Il m'a dit que l'Esprit du Seigneur serait avec moi pendant que je grandirais, que l'Evangile serait en mon cœur, que j'aimerais l'œuvre du Seigneur et que le Seigneur me bénirait.

Il parlait de l'avenir, que je serais un jour juge en Israël, que j'aurais des enfants, que j'aurais un corps résistant et un esprit sain.

Surtout, il a éveillé quelque chose en moi. Il m'a aidé à commencer à comprendre que j'étais littéralement un fils de Dieu. Le Seigneur savait qui j'étais et ce que je faisais. Si je vivais de la bonne manière, le Seigneur m'aiderait.

Ma bénédiction patriarcale ne comporte que 263 mots. Cependant elle m'a toujours laissé une impression profonde. En la lisant et en y réfléchissant au fil des années, cette impression ne s'est jamais atténuée.

Pour l'enfant de sept ans que j'étais alors, l'expression «juge en Israël» me semblait bien trop compliquée. Cependant, pendant mon adolescence, j'ai appris que l'on appelait ainsi un évêque. Je n'arrivais pas à m'imaginer évêque, mais je savais que si je devais être un jour évêque, je devais vivre dignement. Je me suis donc tracé une ligne de conduite faite d'honnêteté, de principes élevés et de pureté morale. (Et j'ai fini par être appelé évêque, par des hommes qui n'avaient pas connaissance de cette bénédiction patriarcale.)

J'ai emporté ma bénédiction patriarcale avec moi pendant mon service dans la Marine des Etats-Unis pendant la Deuxième Guerre mondiale. J'avais grandi à Taylorsville (Utah), à l'écart et timide, parfait produit d'une petite ville pion-

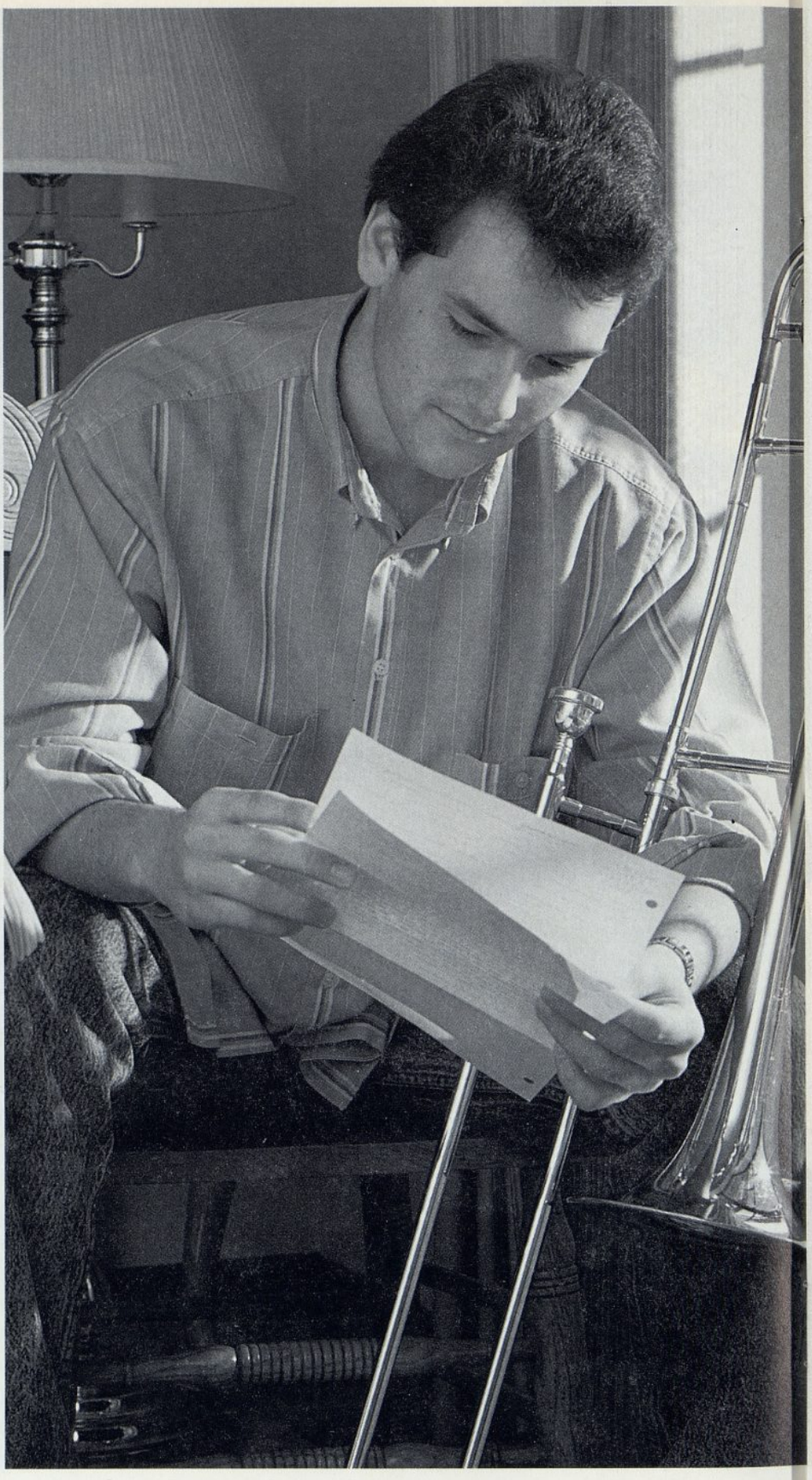


PHOTO CRAIG DIMOND

PHOTO CRAIG DIMOND

nière tranquille. J'entrais alors dans un monde difficile où il était fréquent de jurer et de mener une vie d'impiété et où certains hommes se vantaient chaque jour de leur hauts-faits sexuels. Cependant, là encore, ma bénédiction patriarcale m'a servi de guide. Ses promesses m'ont donné l'espoir de pouvoir rester pur, de pouvoir survivre à la guerre et de mener une vie de service dans le royaume de notre Père céleste.

Tout au long de ma mission en Europe, une expression de ma bénédiction patriarcale sur la prédication de l'Evangile avec puissance m'a rappelé que le Seigneur m'en avait donné la mission et que je devais donc parler avec autorité. Quand je suis revenu chez moi et que j'ai commencé à chercher à me marier, je savais que je devais trouver quelqu'un qui m'aiderait à être digne. En effet, ma bénédiction patriarcale mentionnait les joies d'une postérité juste. De nos jours, je suis ravi d'aller au temple avec mes six enfants et leurs conjoints, et je me réjouis de ma postérité.

Il y a une phrase dans ma bénédiction patriarcale qui m'a toujours intrigué. Elle dit: «Tu verras de gros progrès dans l'œuvre du Seigneur; car Sion sera la tête et non le talon.» Cette phrase m'est revenue sans cesse à l'esprit récemment alors que nous observions tous la croissance et la progression de l'Eglise du Seigneur dans le monde entier.

Je peux vraiment dire que ma bénédiction patriarcale, même si elle est courte, a été un guide pour moi durant ma vie entière. Votre bénédiction patriarcale peut jouer le même rôle pour vous, si vous la lisez souvent et si vous tracez votre route en vous en inspirant. Dans les temps difficiles que nous vivons, quand vous subissez des tentations et des influences pour transiger avec vos croyances, votre bénédiction patriarcale peut vous donner une grande force qui vous apportera la foi en un Père céleste personnel qui vous aime. □

Des bénédictions dans les bénédictions

Les bénédictions patriarcales ne concernent pas seulement l'avenir. Le fait d'en recevoir une est une bénédiction en soi qui vous permet d'apprendre personnellement combien le Seigneur vous trouve important et merveilleux. Toutefois, vous pouvez avoir des questions.

1. Je ne sais pas si j'ai l'âge ou si je suis suffisamment prêt pour recevoir une bénédiction patriarcale.

Pourquoi ne pas en discuter avec vos parents ou avec votre évêque? Demandez-leur s'ils pensent que vous avez l'âge et si vous êtes prêts.

2. Mes parents peuvent-ils me parler de leur bénédiction patriarcale?

Si vos parents ont reçu leur bénédiction, demandez-leur s'ils veulent vous en lire certaines parties. Vous découvrirez probablement que vous êtes l'une des bénédictions qui leur sont promises. Par exemple, s'il leur est promis une postérité juste, vous êtes un maillon important de cette chaîne.

3. Et si mes parents ne sont pas membres de l'Eglise ou ne m'aident pas à être pratiquant?

Adressez-vous à votre évêque ou à votre patriarche, ils ont peut-être des suggestions pour faire participer vos parents de manière appropriée.

4. Je ne me sens pas digne de recevoir une bénédiction patriarcale.

Si vous vous sentez indigne, devenez digne. Mettez votre vie en ordre. Parlez avec vos parents ou avec votre évêque, si besoin est. Cependant rappelez-vous que nous sommes tous en train d'apprendre et de progresser. L'une des raisons importantes d'obtenir votre bénédiction patriarcale, c'est d'être dirigé et de recevoir de la force.

5. J'ai peur que le Seigneur me révèle ce qu'il attend de moi, et qu'ensuite je sois obligé de le faire.

Assurément, le Seigneur a déjà révélé de nombreuses choses qu'il attend de vous: la justice, l'obéissance, la compassion, l'honnêteté. Toute votre vie, on vous les a apprises. Vous avez déjà pris des engagements: lors de votre baptême, chaque fois que vous prenez la Sainte-Cène, quand vous recevez la prêtrise. Rappelez-vous que la bénédiction patriarcale est l'expression de l'amour du Seigneur pour vous personnellement. Plus que quoi que ce soit d'autre, elle vous aidera à comprendre grâce à l'Esprit votre merveilleux potentiel et certaines des bénédictions que le Seigneur tient en réserve pour vous si vous gardez ses commandements. □

PHOTO STEVE BUNDERSON

RAISON D'ÊTRE DE LA VIE D'UNE FEMME SEULE

On m'a enseigné que l'objectif le plus élevé de la vie d'une femme, c'est d'être épouse et mère. Dans ce cas, quelle est la raison d'être et la valeur de ma vie, car je suis une femme seule?

Les réponses sont un guide et non des déclarations officielles de doctrine de l'Eglise.

Mary Ellen Edmunds, directrice adjointe de formation du Centre de formation des missionnaires de Provo (Utah) et membre du bureau général de la Société de Secours.

De nombreuses saintes des derniers jours se posent la même question. Cependant, si nous prenons du recul, nous percevons notre valeur intrinsèque de femme et notre capacité de progression et de contribution sous un jour très différent.

Dans Moïse 1:39, le Seigneur nous dit que son œuvre et sa gloire sont de «réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme». Nous sommes ses enfants d'esprit. Notre valeur ne dépend pas des circonstances, ni même de notre niveau personnel d'obéissance ou de justice. Elle fait partie de notre patrimoine d'enfant de Dieu. Aucune situation, aucun acte, aucune attitude ni aucune pensée ne peut changer ou diminuer l'amour qu'il a pour nous ni la valeur de notre âme à ses yeux, ni son plan. Notre dignité peut changer, en raison de nos choix, mais notre valeur est éternelle aux yeux de notre Père omniscient qui est tout amour.

En tant que femme seule, je commettrais une erreur grossière si je jugeais de l'amour de mon Père céleste pour moi et de son appréciation de ma valeur en fonction du mariage ou du célibat et des enfants actuels. En outre, il n'est pas vrai que le mariage et les enfants apportent automatiquement le bonheur, pas plus que ceux qui sont célibataires et sans enfants n'ont ni valeur ni raison d'être. Il y a de nombreuses mères qui se sentent dépassées par la vie, qui ont peu d'estime personnelle et qui se sentent seules, fatiguées et frustrées.

Il est malheureux que certaines saintes des derniers jours seules soient découragées et se mettent à l'écart de la vie, perdent le sentiment de leur valeur personnelle et de leur identité, se sentent flouées et indésirables et pensent à elles tout le temps. Cela les conduit généralement à s'apitoyer sur elles-mêmes.

Les femmes seules doivent parfois faire de grands efforts pour ne pas s'entourer de murs qui les coupent des autres. Si nous écoutons Satan, il est facile d'avoir du ressentiment parce que les autres semblent connaître plus de bonheur et avoir plus d'occasions que nous.

Le mieux à faire est de faire de notre mieux, de travailler et de servir généreusement et de tirer beaucoup de profit et de joie de chaque expérience, chaque jour. La vérité est que tous les autres ici-bas ont quelque chose que nous n'avons pas et que nous, nous

PHOTO STEVE BUNDERSON

avons quelque chose qui leur manque. Le fait de partager peut beaucoup contribuer à surmonter l'égocentrisme, l'habitude de se plaindre et les maux et les souffrances spirituels.

Il y a aussi des choses que nous ne pouvons apprendre si nous passons tout notre temps isolée. Nous risquons de nous trouver confortable de ne penser qu'à nous-même et de donner la première place à nos besoins et à nos désirs. Il est peut-être plus important pour nous de faire l'effort d'être avec les autres, d'apprendre avec eux et d'apprendre d'eux. L'un de nos grands buts ici-bas est d'apprendre à vivre ensemble, dans une société unie par l'amour et le respect.

L'une des raisons d'être de cette vie est, en fait, d'apprendre à traiter autrui comme notre Père le ferait, et à estimer les autres comme nous-mêmes (voir D&A 38:24-27). Nous devrons également rendre compte de la façon dont nous édifions les autres et sommes une bénédiction pour eux, mais aussi de la façon dont nous les avons blessés ou offensés. A ce propos, il est important pour tous de comprendre que nous pouvons faire beaucoup pour aider chaque personne seule, surtout les femmes, à avoir le sentiment de leur valeur, de leur participation ou de leur contribution. Faisons preuve de bonté et de douceur quand nous faisons des généralités en fondant nos visions sur ce qui compte vraiment dans la vie.

Qu'est-ce qui compte le plus? Que nous aimions Dieu et nos semblables, en les faisant profiter des dons que notre Père nous a accordés. C'est ce qui plaît le plus à Dieu. Il est important à tout moment de savoir que ce que nous faisons est agréable à notre Père céleste, de participer à des activités qui l'aident à accomplir son œuvre, et de contribuer à préparer le monde pour que le Sauveur revienne. Rien ne peut nous donner une plus grande paix.

Il est très instructif et très sanctifiant de compter ses bénédictions, en les énumérant. Comme nous

devrions remercier et louer notre Roi céleste, avoir confiance en lui et le servir car il a rendu nos bénédictions possibles!

La vie est bien plus satisfaisante quand nous nous concentrons sur tout ce que nous avons, au lieu de voir ce qui nous manque. Nous avons la foi, nous avons l'espoir, nous avons la charité. Nous avons un corps, la possibilité de nous repentir, de changer et de devenir comme Dieu. Nous avons du temps, le libre arbitre, des chaussures, de l'eau et la capacité de lire, de penser et de prier. Toutes ces bénédictions expriment l'amour de Dieu pour nous. «Les âmes ont une grande valeur aux yeux de notre Père céleste.»

Nous avons la promesse qu'il nous a réservé des dons qui dépassent notre compréhension. Ezra Taft Benson a dit: «Les femmes dans l'Eglise n'auront pas toutes l'occasion de se marier et d'être mères ici-bas. Cependant, si celles d'entre vous qui sont dans cette situation sont dignes et persévèrent fidèlement, elles ont l'assurance de bénéficier de toutes les bénédictions d'un Père céleste bon qui les aime; je dis bien *toutes les bénédictions*.

«Je vous assure que si vous devez attendre même jusqu'à la vie prochaine pour avoir un mari de choix, Dieu en tiendra certainement compte. Le temps n'est compté que pour l'homme. Dieu a votre perspective éternelle à l'esprit» (Conférence générale, octobre 1988).

Nous devons veiller à ne pas laisser une circonstance particulière décider de notre bonheur et du sentiment de notre propre valeur. Nous devons rechercher la foi, la reconnaissance et la vision afin de bien agir dans toutes les circonstances dans lesquelles nous risquons de nous trouver. Alors nous parviendrons à faire complètement confiance à notre Père céleste et à être profondément conscientes de son amour pour nous, de notre valeur et de notre raison d'être à ses yeux. □

L'AMI

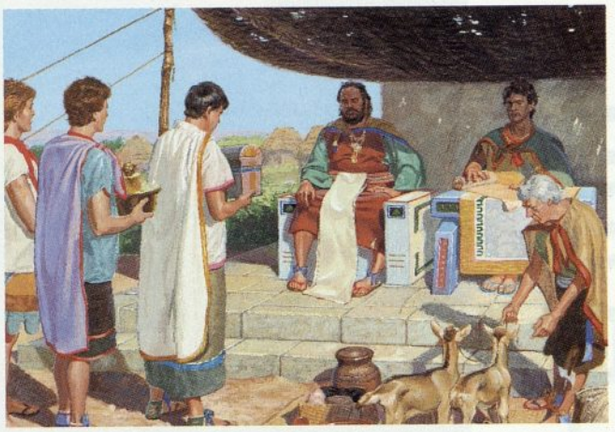
CXLI ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS DES DERNIERS JOURS AOÛT 1991

ABINADI ET LE ROI NOÉ

ILLUSTRATION JERRY THOMPSON ET GARY KAPP

Zéniff était roi d'un groupe de Néphites. Quand il est devenu vieux, son fils, Noé, est devenu roi. (Mosiah 11:1)

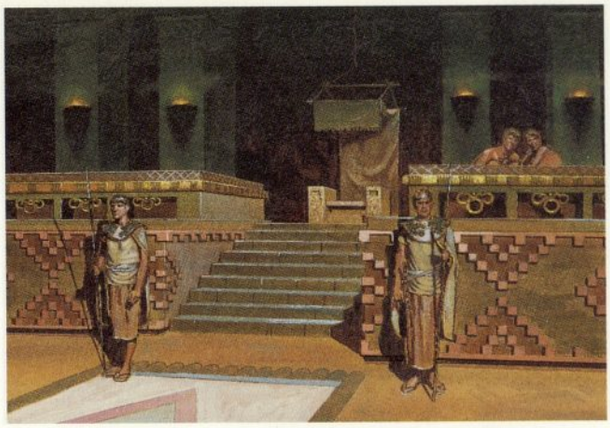
Noé n'était pas un bon roi comme son père. Il était méchant et ne voulait pas obéir aux commandements de Dieu. (Mosiah 11:2)



Il a obligé les Néphites à lui donner une partie de leur or et de leur argent. Ils devaient également lui donner une partie de leur récolte de céréales et de leurs troupeaux. (Mosiah 11:3)

Le roi Noé était paresseux. Il voulait que les Néphites lui donnent tout ce dont il avait besoin pour vivre. (Mosiah 11:4)

Le roi Noé a remplacé les bons prêtres appelés par son père, Zéniff. Il a choisi des prêtres méchants qui ont appris au peuple à pécher. (Mosiah 11:5–7)

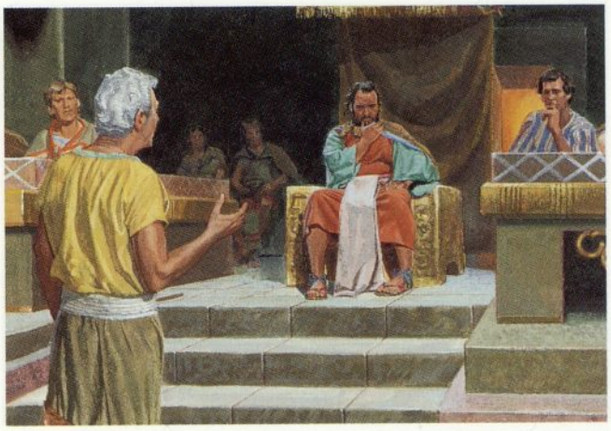


Le roi Noé a fait construire beaucoup de beaux bâtiments, dont un grand palais où se trouvait un trône. Les bâtiments étaient décorés de bois précieux, d'or, d'argent et d'autres métaux. (Mosiah 11:8–11)

Le roi Noé aimait les richesses qu'il prenait au peuple. Ses prêtres et lui passaient leur temps à boire du vin et à faire le mal. (Mosiah 11:14–15)

Dieu a envoyé un prophète du nom d'Abinadi auprès des sujets de Noé. Abinadi les a avertis que s'ils ne se repentaient pas, ils seraient réduits en esclavage. (Mosiah 11:20–25)

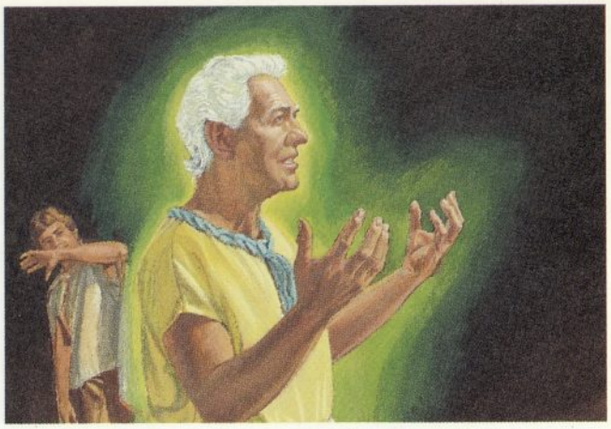
Quand il a entendu ce qu'Abinadi disait, le roi Noé a été furieux. Il a envoyé des hommes chercher Abinadi pour le tuer. (Mosiah 11:27–28)



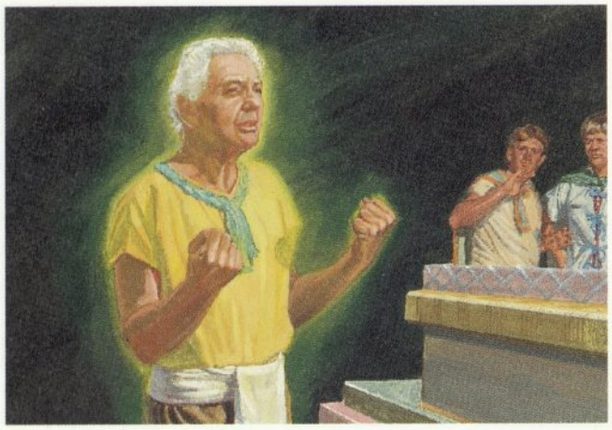
Abinadi a été amené au roi. Le roi Noé et ses prêtres lui ont posé beaucoup de questions. Ils ont essayé de lui faire dire quelque chose de faux, par la ruse. (Mosiah 12:17–18)

Abinadi n'avait pas peur de répondre à leurs questions. Il savait que Dieu l'aiderait. Les prêtres ont été surpris par les réponses d'Abinadi. (Mosiah 12:19, 29)

Le roi Noé était furieux. Il a ordonné à ses prêtres de tuer Abinadi. Abinadi leur a dit de ne pas le toucher, sinon Dieu les tuerait. (Mosiah 13:1)

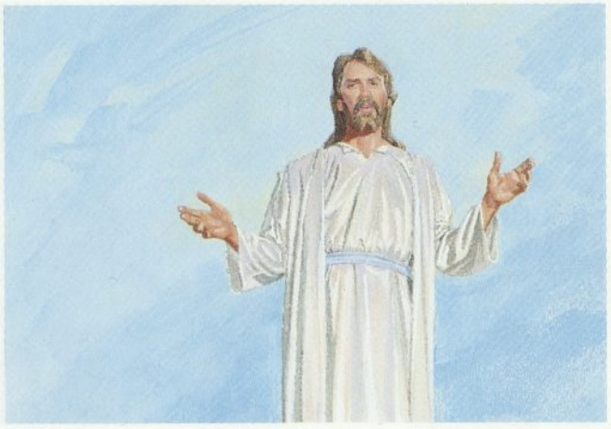


Le Saint-Esprit a protégé Abinadi pour qu'il puisse terminer de dire ce que le Seigneur voulait. Le visage d'Abinadi brillait. Les prêtres avaient peur de le toucher. (Mosiah 13:2–5)



Abinadi a parlé avec la puissance de Dieu. Il leur a montré leur méchanceté et leur a lu les commandements de Dieu. (Mosiah 13:6–7, 11–24)

Il leur a dit que Jésus-Christ allait venir au monde, qu'il aller donner aux gens la possibilité de se repentir, de ressusciter et de vivre avec Dieu. (Mosiah 13:33–35; 15:21–23)

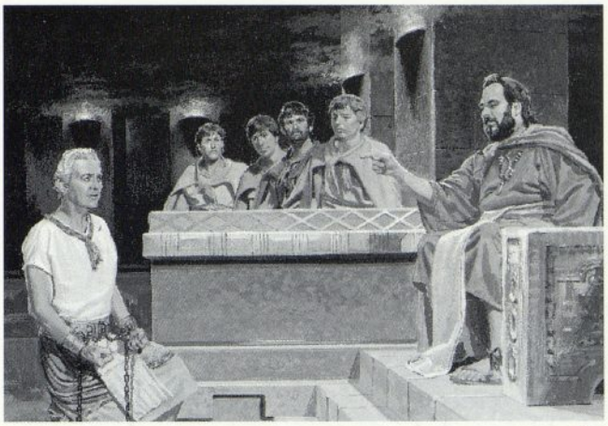


Abinadi leur a dit qu'ils devaient se repentir de leurs péchés et croire en Jésus-Christ, sans quoi ils ne pourraient pas être sauvés. (Mosiah 16:13)

Le roi Noé et tous ses prêtres, sauf un, ont refusé de croire Abinadi. Noé a dit aux prêtres de tuer Abinadi. Ils l'ont attaché et l'ont jeté en prison. (Mosiah 17:1)

L'un des prêtres de Noé a cru Abinadi. Il s'appelait Alma. Il a demandé au roi Noé de libérer Abinadi. (Mosiah 17:2)

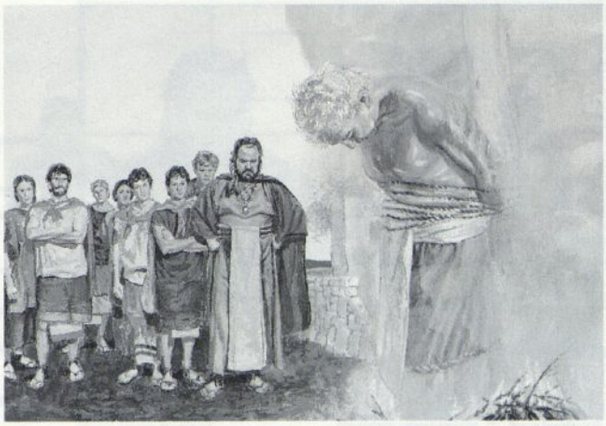
Le roi Noé s'est mis en colère contre Alma. Il l'a fait jeter dehors. Ensuite, il a envoyé ses serviteurs tuer Alma. Alma s'est enfui et s'est caché. Les serviteurs du roi n'ont pas réussi à le trouver. (Mosiah 17:3–4)



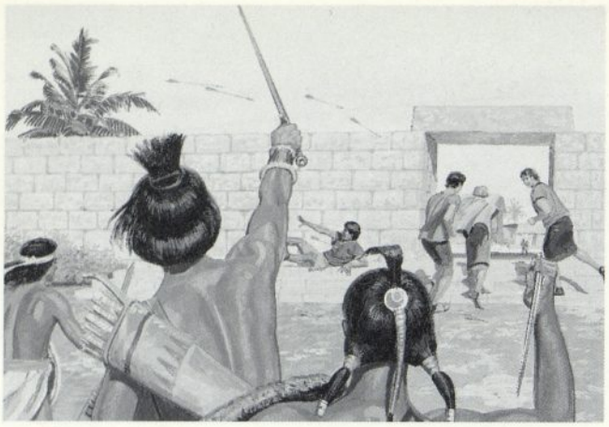
Au bout de trois jours, le roi Noé a fait amener Abinadi devant lui. Il a dit à Abinadi de renier ce qu'il avait dit sur la naissance de Jésus, qui devait être le Sauveur. (Mosiah 17:5–7)

Le roi Noé a dit à Abinadi que s'il ne reniait pas tout ce qu'il avait dit, il le ferait tuer. (Mosiah 17:8)

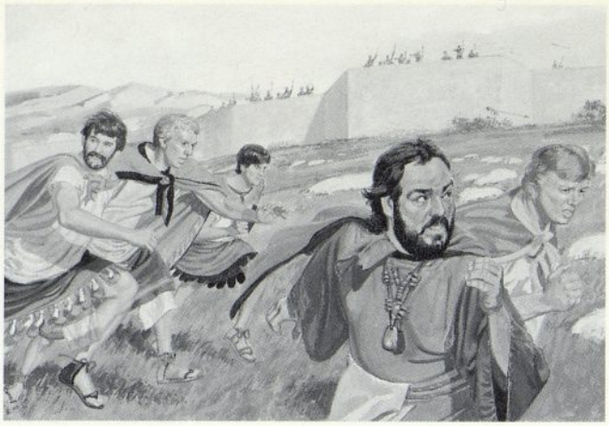
Abinadi savait qu'il avait dit la vérité sur Jésus. Il a préféré mourir plutôt que de renier son témoignage de Jésus. (Mosiah 17:9–10)



Le roi Noé a ordonné à ses prêtres de tuer Abinadi. Ils l'ont attaché, l'ont fouetté et l'ont fait mourir par le feu. Avant de mourir, Abinadi a dit que le roi Noé mourrait aussi par le feu. (Mosiah 17:11–20)

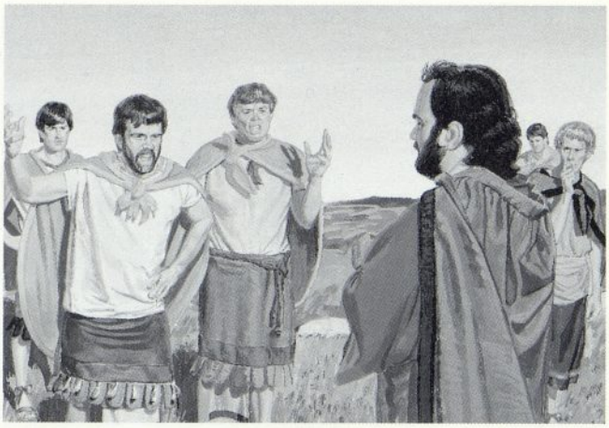


Quelques-uns des Néphites se sont opposés au roi. L'armée lamanite est venue attaquer le roi Noé et ceux qui le suivaient. (Mosiah 19:2–8)



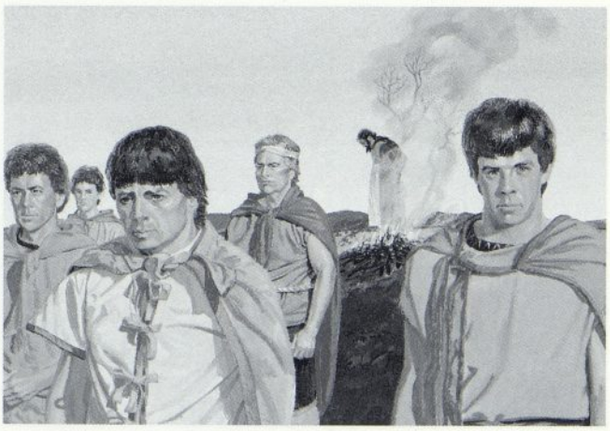
Noé et ses sujets se sont enfuis. Quand les Lamanites les ont rattrapés et ont commencé à les tuer, Noé a dit aux hommes de fuir et d'abandonner leur femme et leurs enfants. (Mosiah 19:9–11)

Beaucoup d'hommes ont refusé de quitter leur femme et leurs enfants. Ils ont été capturés par les Lamanites. (Mosiah 19:12–15)



Certains des hommes qui s'étaient enfuis avec le roi Noé regrettaient d'avoir quitté leur femme et leurs enfants. Ils ont voulu rentrer pour aider leur famille. (Mosiah 19:18–19)

Le roi Noé n'a pas voulu que les hommes retournent vers leur famille. Il leur a ordonné de rester avec lui. (Mosiah 19:20)



Les hommes du roi Noé étaient furieux contre lui. Ils l'ont fait mourir par le feu. Ensuite, ils sont retournés vers leur famille. Les paroles d'Abinadi étaient accomplies. (Mosiah 19:21–24)

FLEUVES ET CAPITALES

par Juliana Lewis

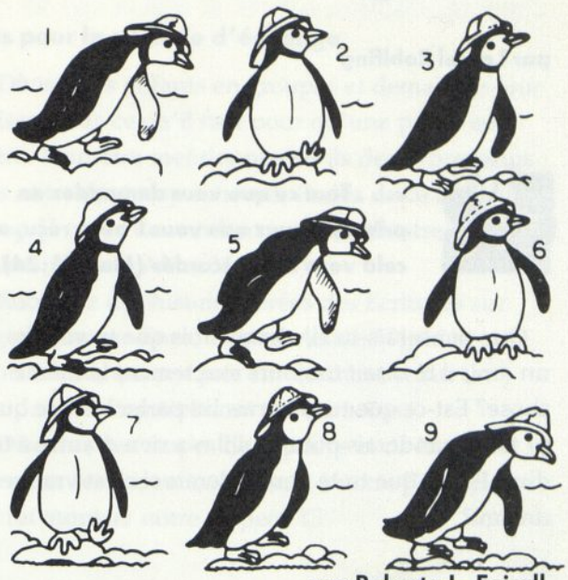
Dans la première colonne sont indiqués les noms de capitales de pays. La seconde colonne contient les noms de fleuves sur lesquels sont situées ces capitales. Associe chaque ville avec son fleuve, puis indique le pays dont elle est la capitale.

1. Paris	a. Han
2. Londres	b. Tibre
3. Ottawa	c. Nil
4. Séoul	d. Seine
5. Washington (D.C.)	e. Tamise
6. Le Caire	f. Danube
7. Rome	g. Ottawa
8. Vienne	h. Potomac

Réponses: (1) d – France, (2) e – Angleterre, (3) g – Canada, (4) a – Corée du Sud, (5) h – Etats-Unis, (6) c – Egypte, (7) b – Italie, (8) f – Autriche

TOUS À LA PÊCHE

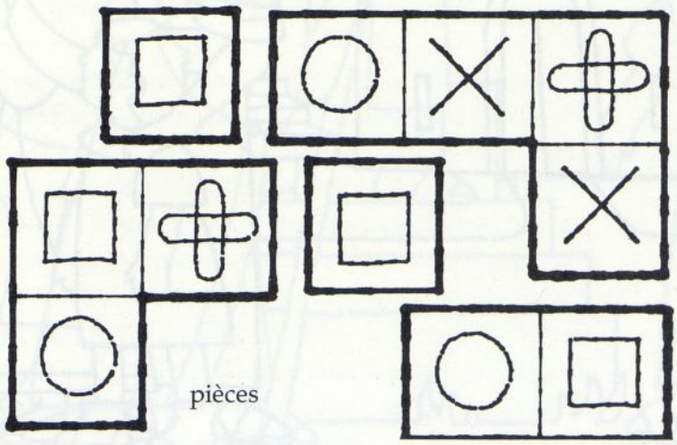
Ces pingouins vont pêcher pour avoir de quoi manger. Deux sont exactement identiques. Lesquels?



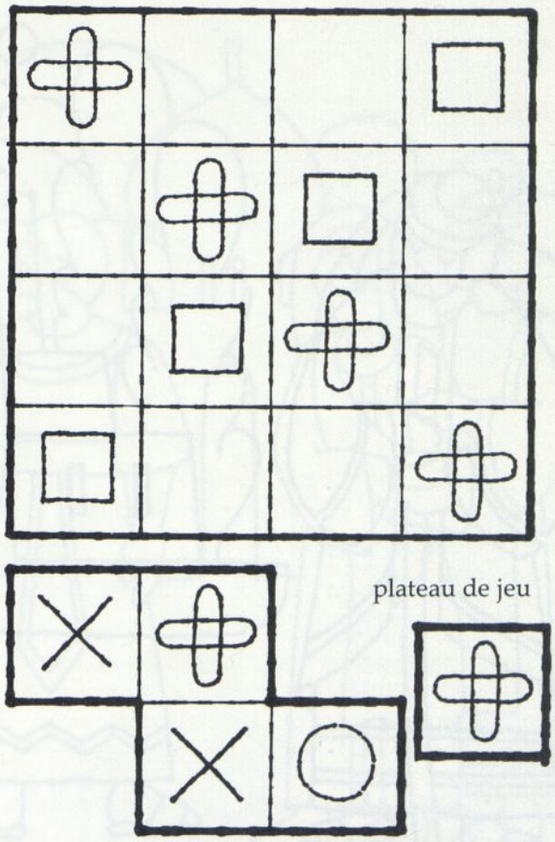
par Roberta L. Fairall

PUZZLE

Colle cette partie de la feuille sur du papier dur, puis découpe le plateau de jeu et les pièces. (Ne découpe que le long des traits épais.) Le jeu consiste à placer les pièces sur le plateau de façon qu'aucun symbole ne se trouve plus d'une fois dans la même rangée ou la même colonne. Pour t'aider, les symboles sur le plateau de jeu indiquent où tu dois placer les mêmes symboles des pièces.



pièces



plateau de jeu

La prière sincère

par Laurel Rohlfing

«. . . Tout ce que vous demandez en priant, croyez que vous l'avez reçu, et cela vous sera accordé» (Marc 11:24).

Que penserais-tu si, chaque fois que tu voyais un ami, il te disait toujours exactement la même chose? Est-ce que tu aimerais lui parler? Est-ce que tu te demanderais pourquoi il n'a rien d'autre à te dire? Est-ce que tu te demanderais si c'est vraiment un ami?

Notre Père céleste est ton ami. Quand tu pries, n'oublie pas que tu lui parles directement. Il t'écoute aussi attentivement que si vous étiez dans la même pièce. Il veut que tu pries en réfléchissant et avec sincérité, et que tu lui dises ce que tu penses et ce que tu fais d'important. Si tu dis les mêmes paroles et les mêmes phrases chaque fois que tu pries, c'est peut-être que tu ne penses pas à ce que tu dis, et tes prières risquent de ne pas paraître sincères.

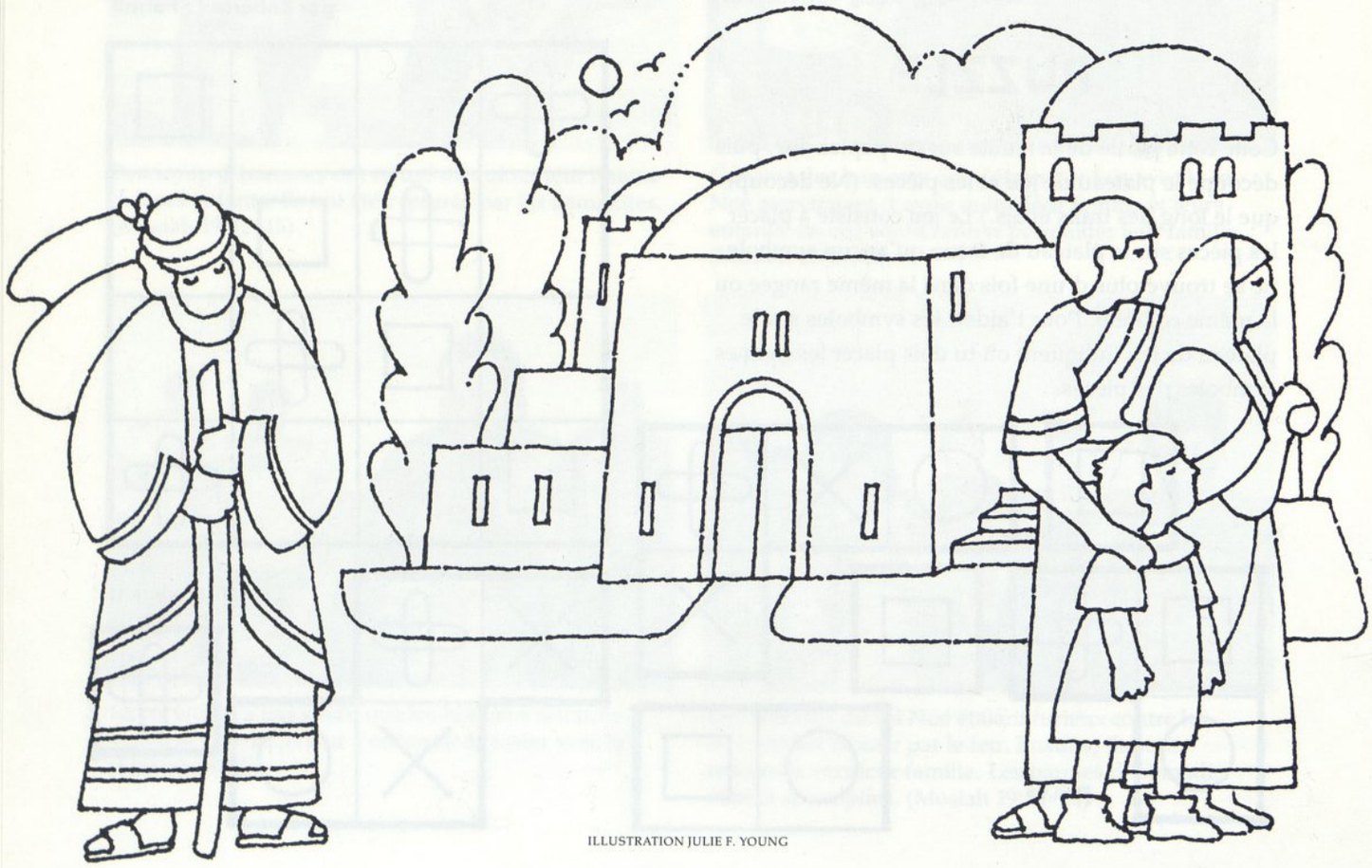


ILLUSTRATION JULIE F. YOUNG

Quand Alma est allé en mission chez les Zoramites, il a été étonné de les voir faire des prières qui n'étaient pas sincères.

Les gens avaient construit au milieu de leur synagogue un endroit élevé où une seule personne pouvait tenir. Ils l'appelaient le Rameumpton, ou sainte chaire. Chacun montait à tour de rôle à cette chaire et récitait une prière pleine d'orgueil. Quand quelqu'un avait terminé, la personne suivante montait en chaire et faisait exactement la même prière, jusqu'à ce que tous soient passés. Alors, ils rentraient tous chez eux et ne reparlaient pas de Dieu de toute la semaine. Alma savait que ces gens ne réfléchissaient pas à ce qu'ils disaient quand ils parlaient à notre Père céleste. Ils ne priaient que pour se faire entendre des autres. Il était triste pour eux parce que leurs prières ne les aidaient pas à devenir meilleurs. Alma essaya de les aider à comprendre ce que notre Père céleste attendait d'eux (voir Alma 31:12-23).

Si tu pries sincèrement et respectueusement, notre Père céleste exaucera tes prières. Ta foi se fortifiera et ton témoignage grandira.

Directives

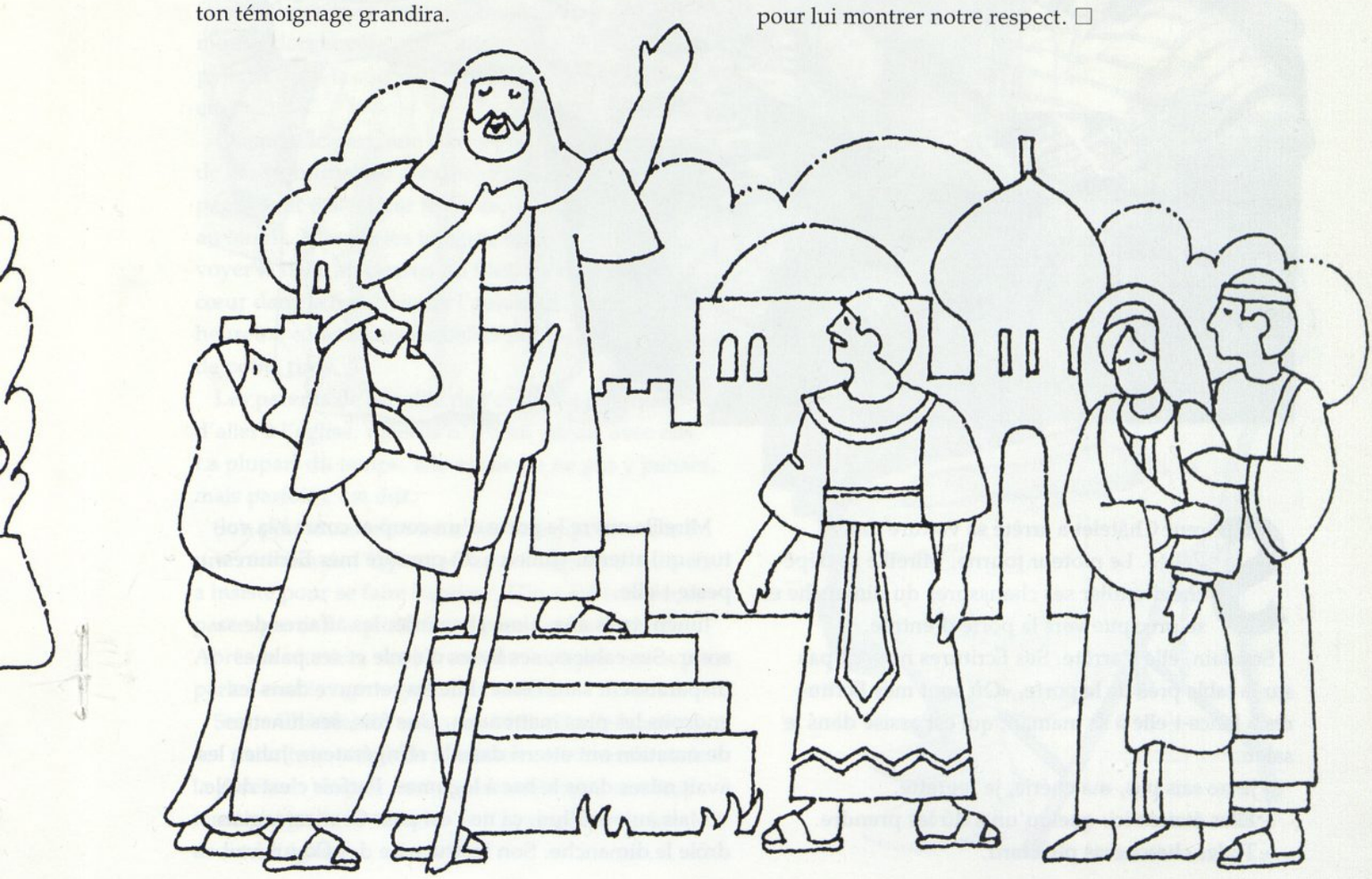
Ces figurines t'aideront à raconter l'histoire d'Alma, des Zoramites et du Rameumptom. Colorie les figurines, colle-les sur du papier rigide et découpe-les. En racontant l'histoire à ta famille et à tes camarades, souviens-toi que notre Père céleste veut que tu le pries sincèrement.

Idées pour la période d'échange

1. Divisez les enfants en groupes et demandez-leur de discuter de ce qu'il faut pour qu'une prière soit sincère. Peut-être mentionneront-ils des expressions qu'ils entendent trop souvent. Parlez de ce qu'il est approprié qu'ils demandent, ou bien illustrez-le par des dessins (voir Alma 34:18-27).

2. Racontez des histoires tirées des Ecritures sur des gens comme Enos, Daniel, Anne, Néphi et Joseph Smith, qui ont prié sincèrement et sur la façon dont leurs prières ont été exaucées.

3. Discutez des étapes de la prière et de la façon dont nous devons nous adresser à notre Père céleste pour lui montrer notre respect. □



UNE MERVEILLEUSE FAMILL

Sœur Châtelet a arrêté sa voiture dans l'allée. Le moteur tourne. Mireille se dépêche d'enfiler ses chaussures du dimanche et se précipite vers la porte d'entrée.

Soudain, elle s'arrête. Ses Ecritures ne sont pas sur la table près de la porte. «Où sont mes Ecritures?» lance-t-elle à sa maman, qui est assise dans le salon.

– Je ne sais pas, ma chérie, je regrette.

– Elles étaient ici; quelqu'un a dû les prendre.

– Tu les chercheras plus tard.

Mireille ouvre la porte d'un coup et court à la voiture qui attend. «Julien a dû prendre mes Ecritures», peste-t-elle.

Julien, trois ans, aime chaparder les affaires de sa sœur. Ses cahiers, ses livres d'école et ses palmes disparaissent sans cesse. Elle les retrouve dans les endroits les plus inattendus. Une fois, ses lunettes de natation ont atterri dans le réfrigérateur. Julien les avait mises dans le bac à légumes. Parfois c'est drôle.

Mais aujourd'hui, ça ne l'est pas. Ce n'est jamais drôle le dimanche. Son instructrice des Cœurs vail-

ILLE TERRESTRE

par Kimberley A. Little

lants A vient la chercher toutes les semaines pour l'emmener à l'église, mais cela n'empêche pas que Mireille se sente seule. Elle est la seule enfant de la paroisse dont la famille ne va pas à l'église.

Le samedi soir, elle règle son réveil pour sept heures. Quand il sonne, elle se lève, prend un bain sans faire de bruit et se fait son petit déjeuner. Tout le monde dort encore, mais quelquefois Julien vient en pyjama dans la cuisine et mange des céréales avec elle.

Quand elle part, son père et sa mère sont en train de lire le journal du dimanche dans le salon. Les pages sont étalées sur le divan. Plus tard, ils jouent au tennis. Mireille les imagine en train de se renvoyer la balle au-dessus du filet. Ils rient de bon cœur dans la fraîcheur de l'automne. Julien, tout heureux, court après les balles perdues, en poussant de petits rires.

Les parents de Mireille ne l'empêchent jamais d'aller à l'église, mais ils n'y vont jamais avec elle. La plupart du temps, elle essaie de ne pas y penser, mais parfois c'est dur.

Son père et sa mère ne sont venus qu'une fois à une réunion de l'Eglise, pour son baptême. Mireille a insisté pour se faire baptiser. Elle a été très déçue parce que ça n'a pas été son père qui l'a baptisée. Après la réunion, ses parents ne sont pas restés pour parler avec les gens qui y ont assisté.

Sœur Châtelet dit toujours à Mireille de laisser à ses parents le temps de s'habituer aux membres de la paroisse: un jour, ses parents retrouveront leur témoignage de la véracité de l'Evangile et reviendront à l'église.

ILLUSTRATION CARL HEPWORTH

Un dimanche matin, sœur Châtelet a fait une leçon sur l'évêque et la famille qu'est la paroisse. L'évêque est le père de la paroisse, a-t-elle dit. Il est là pour aider les membres de la paroisse – pour les aider et les conseiller, tout comme un père. Les membres de l'Eglise sont comme des frères et sœurs. Ils peuvent former une grande famille heureuse.

Cela a aidé Mireille pendant quelque temps, mais quand elle a vu, autour d'elle, toutes les familles assises ensemble à l'église, sa tristesse l'a reprise. Etre assise à côté de la famille de sœur Châtelet pendant la réunion de Sainte-Cène, ce n'est pas la même chose.

Aujourd'hui, à la fin de la Primaire, sœur Millet, la présidente de la Primaire, distribue les rôles pour la présentation des enfants à la réunion de Sainte-Cène. Elle donne un morceau de papier plié à Mireille et lui fait un clin d'œil. Sur le papier est écrit: «Voici ton sujet: ‹Parce qu'ils m'aiment, notre Père céleste et Jésus m'ont donné une famille terrestre merveilleuse.› Donne deux ou trois raisons pour lesquelles tu trouves que ta famille est merveilleuse.»

Mireille lit deux fois le papier sur le chemin du retour. Elle en a le souffle coupé. *Pourquoi sœur Millet m'a-t-elle donné un discours sur la famille? Je n'y arriverai pas. Est-ce qu'elle sait ce que je ressens? Mes parents ne sont pas du tout pratiquants. En plus, ils n'aiment pas l'Eglise! Ce n'est pas juste!*

Quand sœur Châtelet s'arrête devant chez Mireille, la fillette bredouille «au revoir», claque la porte de la voiture et court jusqu'à la maison. L'entrée résonne quand elle claque la porte.

– Qu'est-ce qui ne va pas, ma chérie? demande sa mère. Encore en tenue de tennis, elle range les raquettes et les balles dans le placard du couloir.

– Rien, répond Mireille, en se dirigeant vers sa chambre. Puis elle s'arrête et dit, en se retournant vers sa mère: «J'ai un rôle pour la présentation de la Primaire à la réunion de Sainte-Cène. Je vais parler au pupitre, comme l'évêque.»

– C'est bien.

– C'est dans trois semaines. Vous viendrez avec Julien pour écouter mon discours?

– Je ne sais pas. Nous verrons, dit-elle en souriant, puis elle va dans la cuisine pour préparer le déjeuner.

C'est ce que maman a dit l'an dernier quand Mireille a eu un rôle dans la présentation sur le Livre de Mormon. Mais ils ne sont pas venus.

Mireille est sur le point de chiffonner son morceau de papier et de le jeter dans la corbeille, quand elle se souvient de l'année dernière: elle avait raconté l'histoire de Néphi et de la construction du bateau. Néphi croyait que le Seigneur l'aiderait, et il avait prié pour être guidé pour construire un bateau afin de pouvoir traverser la mer avec sa famille. C'est ce qu'elle va faire. Comme Néphi, elle va prier pour demander du secours, et le Seigneur va l'aider.

Soudain, Mireille éprouve un sentiment de paix et de chaleur. Elle se rend compte que le Saint-Esprit est avec elle, exactement comme cela lui a été promis.

Au cours des trois semaines suivantes, en préparant son discours et en s'entraînant à le dire, elle commence à remarquer tout ce que ses parents font pour elle et combien ils l'aiment.

Maman lui prépare ses sandwichs préférés, l'aide à faire ses devoirs et ne manque jamais de venir l'embrasser quand elle rentre de l'école. Papa joue au badminton et va à la piscine avec elle. Quand elle va se coucher, il lui raconte de belles histoires. Ils passent toujours un bon moment tous les deux. Julien est parfois insupportable, mais elle est heureuse qu'il soit son frère. Ils chantent des chansons drôles, ils rient, lisent des livres et jouent ensemble dans le parc.

Enfin arrive le jour de la présentation. Sœur Châtelet vient chercher Mireille. Elle s'asseoit près du pupitre.

Quand les enfants de la Primaire chantent: «Je suis enfant de Dieu», Mireille se sent près de sa «famille» de la paroisse. Elle se souvient comme notre Père céleste l'aime. Elle a trois familles merveilleuses: une famille céleste, sa famille de la paroisse et sa famille terrestre!

C'est son tour de prendre la parole. Sœur Châtelet l'encourage d'un sourire. Mireille commence son discours: «Parce qu'ils m'aiment, notre Père céleste et Jésus m'ont donné une famille terrestre merveilleuse.» Mireille est contente que sœur Millet lui ait demandé de faire ce discours. Elle n'est plus malheureuse ni en colère d'aller à l'église toute seule. Elle a une merveilleuse famille terrestre, même si elle n'est pas venue à l'église avec elle.

Juste à ce moment, la porte du fond de la salle de culte s'ouvre. Le cœur de Mireille se met à battre plus fort: maman, papa et Julien entrent discrètement et s'asseoient. Ils lui font un sourire qu'elle ne peut s'empêcher de leur rendre. Elle recommence son discours: «Parce qu'ils m'aiment, notre Père céleste et Jésus m'ont donné une famille terrestre merveilleuse.» Et elle sait que c'est vrai. □

PHOTO JANEEN DENNIS

JOSHUA DENNIS

UNE MINE DE FOI

par Shannon W. Ostler

C'était le tour de Joshua, dix ans, d'enseigner la leçon de la soirée familiale. Le sujet était la foi. En conclusion, il a dit à sa famille: «Si l'on a la foi, on peut tout faire.»

– Humm, presque tout, a répondu sa mère.

– Non, maman, a dit Joshua. On peut *tout* faire.

Les Dennis étaient loin de se douter que quelques jours plus tard leur foi serait mise à l'épreuve. Le vendredi 22 septembre 1989, Joshua est allé avec son père et d'autres dirigeants et membres d'une troupe scoute de Kearns (Utah) visiter une mine abandonnée. Après avoir inspecté l'intérieur de la mine pendant un moment, quelques scouts et Joshua ont décidé de faire demi-tour. Ils ont rencontré le père de Joshua et d'autres scouts qui se dirigeaient vers la sortie de la mine. Joshua a donné sa torche électrique à son père, qui sortait du tunnel avec un garçon malvoyant.

Joshua a alors décidé de suivre des scouts plus âgés qui retournaient dans le tunnel, mais, ne sachant pas que Joshua était derrière eux, ils se sont mis à courir. Joshua n'a pas pu suivre leur rythme. Il s'est retrouvé seul dans l'obscurité complète. Il ne distinguait même pas sa main.

A gauche: **Joshua tient l'un des nombreux rubans jaunes que des amis ont noués aux boîtes aux lettres et aux clôtures pendant sa disparition. Les rubans symbolisaient l'espoir de le retrouver sain et sauf.**
Ci-dessus: **Joshua, détendu, en compagnie de l'un des chiens qui ont participé aux recherches pour le retrouver.**

Il a fait demi-tour et a essayé de retourner, à tâtons, à l'entrée, mais il s'est trompé de chemin et a glissé au bas d'une pente. Il a escaladé à nouveau la pente, mais est allé trop loin et s'est retrouvé dans un gradin de mine, une cavité d'où le minerai avait été extrait, d'environ deux mètres de large et sept mètres de profondeur. A cause de rochers, le gradin était presque impossible à voir depuis le tunnel principal situé au-dessous.

«J'ai longtemps essayé de trouver la sortie», se rappelle Joshua. Il a crié, mais ses appels étaient étouffés et personne ne l'a entendu. Il était fatigué, il avait froid, il avait les pieds mouillés. «Je me suis rendu compte que j'étais perdu, et que le mieux était de m'asseoir et d'attendre», dit-il.

Il a beaucoup dormi. De temps en temps, il se levait et s'étirait, ou bien il s'asseyait et réfléchissait. Pendant cinq jours, il n'a rien eu à manger ni à boire et n'a eu que sa veste pour lui tenir chaud par une température de dix degrés.

Mais il n'a pas eu peur. «J'ai beaucoup prié pour que mon Père céleste m'aide», dit-il, et ses prières ont été exaucées: il a ressenti une impression de réconfort, une assurance qu'on le retrouverait.

PHOTO JANEEN DENNIS

«J'ai senti que mon Père céleste veillait sur moi.»

Pendant ce temps, les amis et la famille de Joshua priaient aussi pour qu'on le retrouve sain et sauf. Ses parents attendaient anxieusement des nouvelles des recherches de leur fils.

De nombreux volontaires ont participé aux recherches dans les collines avoisinantes, qui sont pleines de puits de mines et de tunnels d'aération. Plusieurs fois, des sauveteurs sont passés à moins d'une quarantaine de mètres de Joshua.

Plus les recherches avançaient, plus certains étaient beaucoup de gens que Joshua n'était pas dans la mine, mais qu'il s'en était éloigné. Des chiens de recherche, des hélicoptères, des gens à cheval et à pied ont fouillé les collines du Dry Canyon voisin: pas trace du garçon.

A l'intérieur de la mine, Joshua attendait patiemment que quelqu'un le retrouve. Pour passer le temps, il chantait «Je suis enfant de Dieu» et d'autres chants qu'il avait appris à la Primaire.

A mesure que le temps passait, les chances de retrouver Joshua vivant diminuaient. Cependant, les sauveteurs étaient déterminés à ne pas abandonner.

Quand, dans l'après-midi du cinquième jour, l'équipe de recherches est sortie de la mine après une nouvelle expédition infructueuse, John Skinner, membre de l'Eglise, a persuadé les responsables de le laisser se joindre aux sauveteurs pour une dernière tentative. «J'avais la nette impression qu'il était encore dans la mine et qu'il était encore vivant», explique-t-il.

John Skinner avait exploré la mine du Trésor Caché plus d'une centaine de fois et connaissait par cœur les dizaines de goulets qui serpentent à travers les huit niveaux. Il voyait au moins trois endroits où Joshua pouvait se trouver. L'un d'eux était le gradin dans lequel il était.

Tandis que les autres sauveteurs fouillaient la mine, Ray Guymon et Gary Christensen, guidés par John Skinner, se sont séparés du groupe et se sont dirigés vers les sections de la mine où ils pensaient que le garçon pouvait se trouver. Quand ils sont arrivés au gradin, ils ont entendu un faible appel à l'aide. N'étant pas sûrs de ce que c'était, ils sont restés sans bouger jusqu'à ce qu'ils l'entendent de nouveau. Leur excitation a monté tandis que Joshua et eux se répondaient, en essayant de se situer dans l'obscurité.

«Mon cœur battait à se rompre», se rappelle Gary Christensen, qui a atteint Joshua le premier. «Je l'ai pris dans mes bras, et il s'est serré contre moi.»

«J'ai eu le sentiment que nous étions guidés par le Seigneur», dit Ray Guymon.

Les trois hommes ont eu du mal à décrire ce qu'ils ont ressenti quand ils ont retrouvé Joshua, qu'ils n'avaient jamais vu auparavant.

«C'était comme si c'était mon enfant», dit Gary Christensen. «J'étais heureux.»

«Nous étions bouleversés quand nous l'avons retrouvé», dit John Skinner.

Quand Joshua a été sorti de la mine, beaucoup pleuraient de joie et de soulagement. Joshua, quoique très heureux, est resté calme: il n'avait jamais douté qu'on le retrouverait.

Du fait de l'obscurité dans la mine, Joshua avait perdu la notion du temps. Il a été étonné en apprenant qu'il était perdu depuis si longtemps. Déshydraté après cinq jours sans boire, et atteint de légères gelures aux pieds, il a été transporté en hélicoptère à l'hôpital, où il s'est reposé et a subi des examens.

Les médecins ont d'abord cru qu'ils allaient devoir amputer ses petits orteils, mais en fait, il n'a perdu qu'un peu de peau aux pieds. Il a dû rester une semaine dans un fauteuil roulant. Grâce à une rééducation, les muscles de ses jambes et de ses pieds ont retrouvé leur force, et bientôt il a pu à nouveau marcher, courir et faire de la planche à roulettes.

Joshua a reçu plus de mille lettres, dont beaucoup provenant d'autres écoliers qui voulaient en savoir plus sur lui et sur son aventure. Pendant sa disparition, les élèves de l'école de Fox Hills, où il était en cours moyen deuxième année, ont noué des rubans jaunes à la clôture de l'école pour montrer qu'ils pensaient à lui et qu'ils espéraient qu'il serait bientôt de retour. Joshua a été très heureux de savoir que tant de gens se souciaient de lui. Il dit à qui veut l'entendre: «Notre Père céleste exauce nos prières. Ayez la foi. N'abandonnez pas.» □

Couverture:
Joshua Dennis, dix ans, a retrouvé sa planche à roulettes et ses autres jeux préférés après son sauvetage de la mine abandonnée où il est resté seul pendant cinq jours. Voir «Joshua Dennis, une mine de foi», page 14.

La charité: un ministère «désintéressé»

«La charité ne périt jamais» (Moroni 7:46). Peut-être ne comprendrons-nous jamais pleinement le sens de cette Ecriture ni son application à notre vie. Cependant, nous pouvons acquérir le témoignage de sa vérité lorsque nous connaissons la joie qui vient du service rendu à autrui.

L'AMOUR PUR DU CHRIST

La charité est le principe fondamental de la vie des sœurs, partout et en toutes circonstances. Elle nous pousse à servir quand cela ne nous est pas pratique, sans penser à une récompense.

Mormon nous dit que «la charité, c'est l'amour pur du Christ» (Moroni 7:47). Tous les jours, nous avons des occasions de montrer cet amour tout autour de nous.

Par exemple, Julia Mavimbela fait preuve de charité dans son service pour la communauté à Soweto, ville de la périphérie de Johannesbourg (Afrique du Sud). Elle s'efforce d'éliminer l'analphabétisme et d'autres problèmes sociaux de son peuple. Outre son travail avec les dirigeants nationaux et communaux, elle a commencé à jardiner avec des enfants dont beaucoup de parents étaient au chômage en raison de la situation politique précaire. Ces enfants ont commencé à montrer à leurs parents comment jardiner, ce qui a eu pour résultat la création de nombreux jardins familiaux. Quand les autres les voyaient

créer des jardins, ils les imitaient. Non seulement Julia a aidé à soulager la détresse matérielle, mais elle a aussi répondu aux besoins sociaux et spirituels de nombreux membres de sa communauté.

Comment pouvons-nous acquérir l'amour qui nous pousse à servir d'une manière chrétienne?

SERVIR D'UNE MANIÈRE ORDINAIRE

Les occasions de service se manifestent généralement dans des choses anodines. Les femmes du monde entier servent généreusement en qualité d'instructrices visiteuses. Elles sont des instruments entre les mains du Seigneur quand elles aiment, encouragent, accueillent, instruisent et affermissent d'autres femmes, souvent au prix de grands sacrifices personnels.

Les mères œuvrent continuellement jour après jour en apportant leur amour, leur enseignement et leur formation à leurs enfants. Les sœurs sont souvent appelées à instruire et à former les enfants d'autres personnes dans des classes ou des activités.

Les femmes charitables écoutent ceux qui sont découragés et déprimés. Elles servent les plus petites de leurs sœurs (voir Matthieu 25:40) sans porter de jugement ni critiquer. Elles cherchent à aller au secours des faibles, à relever les mains qui tombent et à fortifier les genoux qui tremblent (voir D&A 81:5).

Quels petits moyens ordinaires avons-nous de faire preuve de charité?

TRAVAILLER AVEC ZÈLE

Faire preuve de charité signifie ne pas attendre qu'on nous demande. Les femmes peuvent «travailler avec zèle à une bonne cause, faire beaucoup de choses de leur plein gré et produire beaucoup de justice. Car [elles] ont en [elles] le pouvoir d'agir librement» (D&A 58:27-28). L'exemple d'intérêt de personne à personne qu'a donné le Sauveur montre comment nous pouvons faire preuve de bonté au-delà de ce qui est attendu de nous.

Si nous servons avec une compassion chrétienne, les bénédictions du Seigneur accompagneront nos efforts. «Quand il paraîtra, nous [serons] semblables à lui», nous aurons appris à aimer comme lui (Moroni 7:48).

De quelles manières pouvons-nous faire preuve de charité? □

ILLUSTRATION BETH MARYON WHITTAKER

Surmonter le stress et le découragement

Vous êtes invités à un banquet élégant où l'on vous servira un repas gastronomique.

Quand vous vous asseyez, on vous dit que vous n'avez que trois minutes pour consommer votre repas. Vous risquez de penser que ce qui devait être une expérience agréable est devenu soudain un sujet de stress. Cette scène peut vous paraître improbable, mais elle peut servir pour illustrer la source de nombreuses sortes de situations de stress dans notre existence. Pour apprécier pleinement une table bien dressée présentant des mets appétissants, il faut plus de trois minutes. De même, quand les circonstances exigent plus que nous ne pensons pouvoir donner, nous risquons de nous sentir dépassés.

Pour certains d'entre nous, ces sentiments peuvent survenir parce que nous avons une maison pleine d'enfants qui grandissent et que chacun requiert du temps et de l'attention. Peut-être nous sommes-nous engagés dans trop d'activités et ne pouvons-nous pas les faire toutes aussi bien que nous le souhaiterions. Peut-être les membres de notre famille ont-ils des délais impérieux qui les pressent ou encore des ennuis de santé les rendent irritables et impatients et les fatiguent.

La liste se poursuit à l'infini. Certains experts se plaisent à ranger les activités stressantes par ordre décroissant de stress qu'elles engendrent. En fait c'est plus notre réaction aux événements que les événements eux-mêmes qui sont la cause de tension. C'est notre capacité de nous ajuster à nos changements de condition qui détermine le degré de stress que nous ressentons. C'est pour cette raison que ce qui est contrariant pour quelqu'un ne l'est pas nécessairement pour quelqu'un d'autre.

Aussi surprenant que cela paraisse, une certaine part de stress peut avoir du bon. Comme Léhi l'a montré, l'opposition est indispensable à notre croissance personnelle (voir 2 Néphi 2:11-16). Des recherches ont montré que ceux qui abordent les situations stressantes avec courage, par exemple, considéreront un événement difficile comme un défi à relever plutôt que comme quelque chose à craindre. Même le fait de travailler soixante heures par semaine à un projet peut être stimulant et intéressant si l'on est engagé dans ce projet. Notre manière de réagir au stress est donc plus importante que ce qui le cause. Cependant, il est bon de déterminer ces causes afin de pouvoir les traiter.

TENSION ET TRAVAIL OU EFFORT

Un ingénieur expliquera que la tension est une partie essentielle de toute structure. Quand une structure subit une tension excessive, on parle de travail. Quand une structure travaille au-delà de sa résistance, la structure subit des dommages. De même, au-delà d'un certain niveau la tension normale de la vie ne dessert plus un objectif positif, et nous risquons de subir des dommages émotionnels et physiques.

Cette tension excessive peut survenir quand les parents exigent la perfection d'eux-mêmes ou de leurs enfants. La vérité est que peu de gens atteignent la perfection dans cette vie. Pour la plupart d'entre nous, le mieux que nous puissions espérer est de progresser régulièrement vers les buts que notre Père céleste nous a fixés.

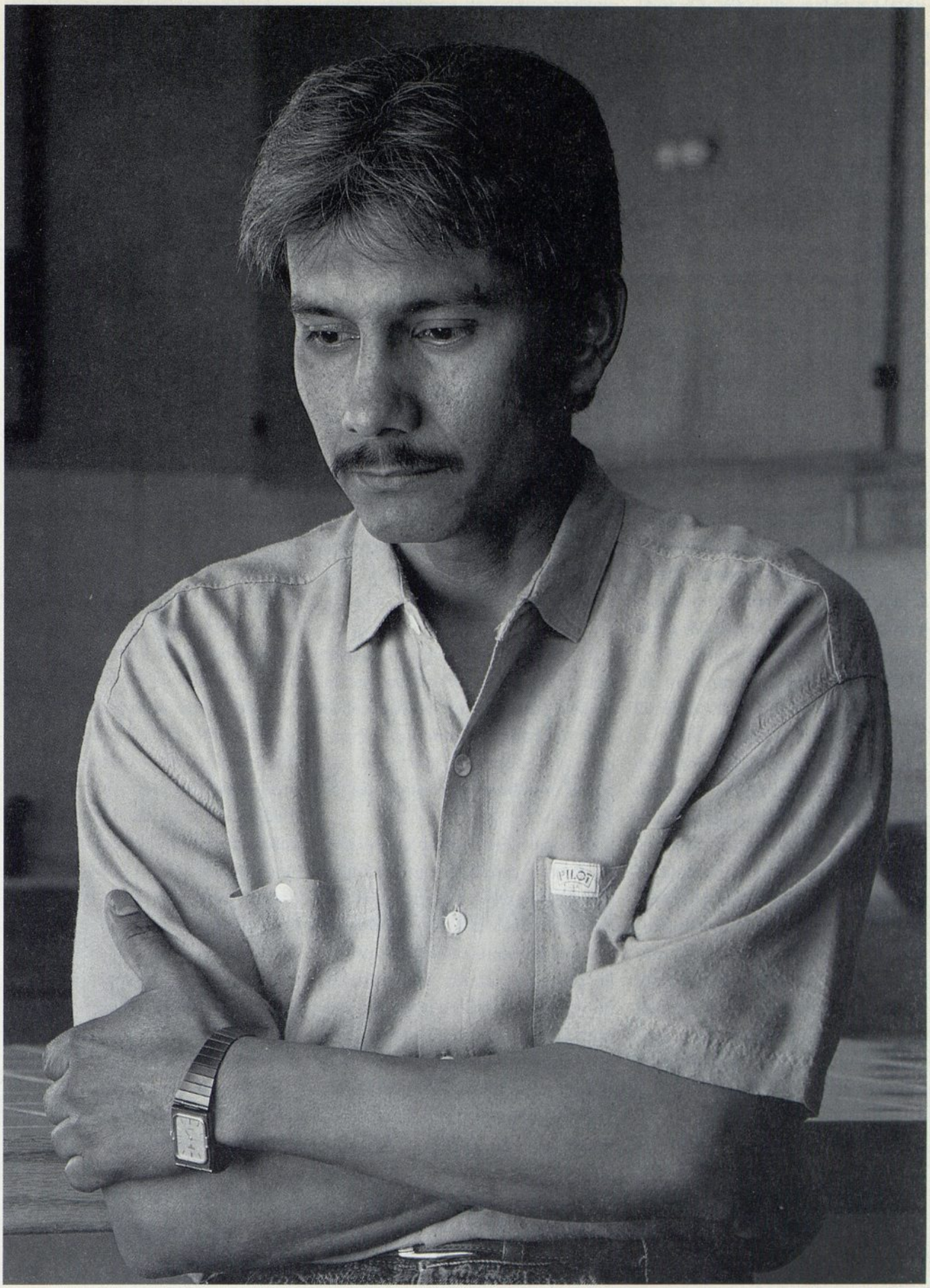


PHOTO CRAIG DIMOND

Neal A. Maxwell a dit: «Quand, en situation de tension, nous nous demandons s'il reste en nous quelque chose à donner, nous pouvons être réconfortés de savoir que Dieu, qui connaît parfaitement nos capacités, nous a mis ici-bas pour réussir. Personne n'a été préordonné pour échouer ou pour être méchant. Quand nous sommes pesés et trouvés légers, rappelons-nous que nous avons été mesurés auparavant et trouvés à la hauteur de nos tâches. Continuons donc, mais avec la détermination d'être de meilleurs disciples. Quand nous nous sentons dépassés, rappelons-nous l'assurance que Dieu ne nous surchargera pas; il ne nous forcera pas à accomplir plus que nous pouvons faire (D&A 50:40)» («Meeting the Challenges of Today», dans *Devotional Speeches of the Year*, Brigham Young University, 1978, page 156).

Parfois, la meilleure manière de surmonter le stress est d'être tout simplement réaliste quant à ce que nous attendons de nous-mêmes et des autres. Peut-être essayons-nous de faire beaucoup plus que ce dont nous ne sommes capables pour l'instant. Souvent, nous sommes chagrinés de ne pas être parfaits dans tout ce que nous entreprenons. La perfection est ce que nous espérons atteindre un jour, mais en attendant, nous devons être réalistes et gentils dans ce que nous attendons de nous-mêmes et des autres.

FAIRE FACE AU STRESS

Il est très important d'être réaliste pour affronter les difficultés que la vie nous impose. Cependant, il y a aussi d'autres moyens. En voici quelques-uns qui peuvent vous aider à vous souvenir de ce qui fonctionne bien pour vous. Parlez de vos idées à votre famille.

Restez en forme spirituellement. La prière et la lecture quotidienne des Ecritures entretiennent nos réserves spirituelles de foi, d'espoir et de paix de l'esprit. Cela nous donne non seulement de la force spirituelle, mais nous aide à trouver des réponses à nos problèmes personnels.

Ne vous endettez pas. Les difficultés financières sont une cause commune de conflits familiaux. Nos dirigeants de l'Eglise nous ont toujours conseillé de faire un budget et de ne pas nous endetter. Si nous dépensions moins que nous gagnons, cela suffirait à réduire beaucoup la tension financière qui s'exerce sur beaucoup d'entre nous.

Restez en bonne forme physique. Pour faire face au stress, notre corps a besoin de repos, d'exercice et d'une bonne alimentation. Pratiquer un sport que l'on aime est aussi une bonne manière de se détendre.

Fixez-vous des priorités et des buts. Si nous ne pouvons pas accomplir tout ce que nous aimerions, le fait de nous fixer des priorités nous permet au moins de faire ce qui est le plus important. Individuellement et en famille, nous devons nous fixer des buts quotidiens, hebdomadaires, mensuels et à long terme, puis de faire des plans pour savoir comment les accomplir si nous voulons arriver à quelque chose. Une bonne planification oriente et dynamise nos efforts et nous aide à éviter les crises résultant de l'imprévoyance et de l'oubli des responsabilités.

Changez d'habitudes. Certains trouvent que se lever une heure plus tôt leur permet de bien mieux maîtriser leur vie et de disposer de temps ininterrompu pour faire de nombreuses choses qui autrement ne seront pas faites. Pour d'autres, un petit somme apporte le repos nécessaire.

Changez de rythme. Un changement de rythme peut apporter un sentiment de renouveau et la sérénité qui permettent de s'accommoder à un mode de vie éreintant. Une courte pause au sein de la nature, quelques minutes de méditation tranquille, la lecture d'un bon livre, une activité que l'on aime particulièrement (et pourquoi pas, pas d'activité du tout) pendant un moment: tout cela peut s'avérer utile quand la tension monte.

Faites part de vos frustrations. Le fait de parler de ses problèmes avec les membres de la famille nous aide non seulement à nous détendre, mais cela peut aussi nous aider à faire coopérer la famille à la recherche de solutions aux situations qui produisent la tension. Le fait d'écrire dans notre journal peut aussi nous donner une compréhension qui nous aide à nous détendre et à surmonter le stress quotidien. Les parents judicieux aideront leurs enfants à voir qu'il est important de noter leurs sentiments dans un journal ou un carnet personnel.

Une mère de famille nombreuse nous confie: «Mes carnets et mes journaux me sont précieux. Certains sont disposés à payer un conseiller professionnel pour qu'il les écoute débiter ce qu'ils ont en tête et sur le cœur. Pour moi, le fait de noter mes pensées et mes sentiments a été une source intarissable de révélation sur mon moi inté-

rieur. J'écris ce que je ressens (souvent une simple liste de ‹Je me sens. . .›) surtout quand je suis stressée, découragée ou déprimée pour une raison ou une autre, et généralement j'arrive à éclaircir ce qui me trouble. Je peux ensuite y faire face plus efficacement. Parfois, je remplis une page entière de mes contrariétés avant de commencer à voir ce qui me gêne vraiment. J'en suis arrivée à bien me connaître par ce que j'écris.»

Détendez-vous et profitez de la vie. Certains d'entre nous ont tout simplement besoin de se détendre davantage et de profiter de la vie, de leurs enfants et de leurs relations avec leur conjoint et leurs enfants. Nous oublions parfois que la capacité d'éprouver de la joie est la caractéristique fondamentale de la Divinité (voir 3 Néphi 17:20) et que notre expérience ici-bas a pour but de nous apporter une plénitude de joie (voir 2 Néphi 2:25; D&A 93:33).

N'oubliez pas d'avoir le sens de l'humour. La vie est quelque chose de sérieux, mais il y a des moments qui seraient plus agréables avec le sens de l'humour. Nous serons beaucoup moins tendus si nous savons parfois rire des situations ridicules dans lesquelles nous nous trouvons. Le rire en famille est un merveilleux moyen de résoudre les frictions dues à un excès de stress.

SURMONTER LE DÉCOURAGEMENT

Les sentiments les plus difficiles à surmonter sont le découragement, le désespoir, la dépression, la culpabilité et l'anxiété.

Le président Benson a dit: «Nous vivons à une époque où, comme le

Seigneur l'a dit, le cœur des hommes leur manquera, pas seulement physiquement mais en esprit (voir D&A 45:26). Dans le combat de la vie, beaucoup abandonnent. Le suicide est l'une des causes majeures de décès chez les étudiants dans l'enseignement supérieur. Comme la fin de l'affrontement entre les forces du bien et du mal approche avec les épreuves et les tribulations afférentes, Satan s'efforce de plus en plus d'abattre les saints par le désespoir, le découragement, l'accablement et la dépression» (Conférence générale, octobre 1974).

Ces sentiments négatifs nous éloignent trop souvent des gens mêmes qui pourraient nous aider. Un problème vague et indéfini risque de paraître insurmontable, alors que si l'on en parle un peu et si l'on échange les points de vue, on peut généralement le résoudre. Encouragez vos enfants à vous exprimer leurs sentiments dès leur plus jeune âge; cela les armera considérablement contre ces sentiments d'impuissance qui peuvent être destructeurs.

Malheureusement, même des parents pleins d'amour et communicatifs ne peuvent pas aider certains enfants dont les problèmes se sont compliqués ou durent depuis trop longtemps. Ces enfants ont besoin de l'aide de spécialistes. Pour la plupart d'entre nous, cependant, l'aide de spécialistes n'est pas nécessaire. Même si nos problèmes et ceux de nos enfants peuvent nous amener à nous sentir découragés et même déprimés à certains moments ces sentiments peuvent être soulagés en général en continuant nos activités quotidiennes ou si nous gardons les commandements en se repentant, en priant, en jeûnant, en rendant service, en travaillant dur, en conservant la santé, en lisant, en persévérant, en écoutant de la musique édifiante, en fréquentant de bons amis et en demandant des bénédictions de la prêtrise pour recevoir de la force et de l'inspiration.

En qualité de parents, les meilleures occasions que nous ayons d'avoir un comportement chrétien peuvent se présenter quand les membres de notre famille ou nos amis connaissent des problèmes émotionnels. Marvin J. Ashton a donné un conseil utile: «Les plus grands miracles de notre époque sont certainement l'édification et la guérison d'âmes troublées. Nous devons prendre les membres de la famille par la main et leur montrer que notre amour est réel et continu» (Conférence générale, octobre 1973).

Plusieurs actions sont possibles pour suivre les conseils de frère Ashton.

Ecoutez les membres de la famille. Encouragez-les à exprimer ce qu'ils ressentent. Rassurez-les en leur disant qu'il n'est pas anormal de se sentir troublé et déçu parfois.

Ne les jugez pas. Des phrases du genre «Si seulement tu. . .» ou «Je te l'avais bien dit. . .» ne font que mettre les gens plus mal à l'aise. Aidez-les à voir qu'ils ne sont pas blâmables pour des événements qui ne sont pas de leur ressort et qu'ils ne subissent pas une punition. S'ils sont responsables de leurs problèmes, aidez-les à se pardonner et à laisser le passé derrière eux en se repentant.

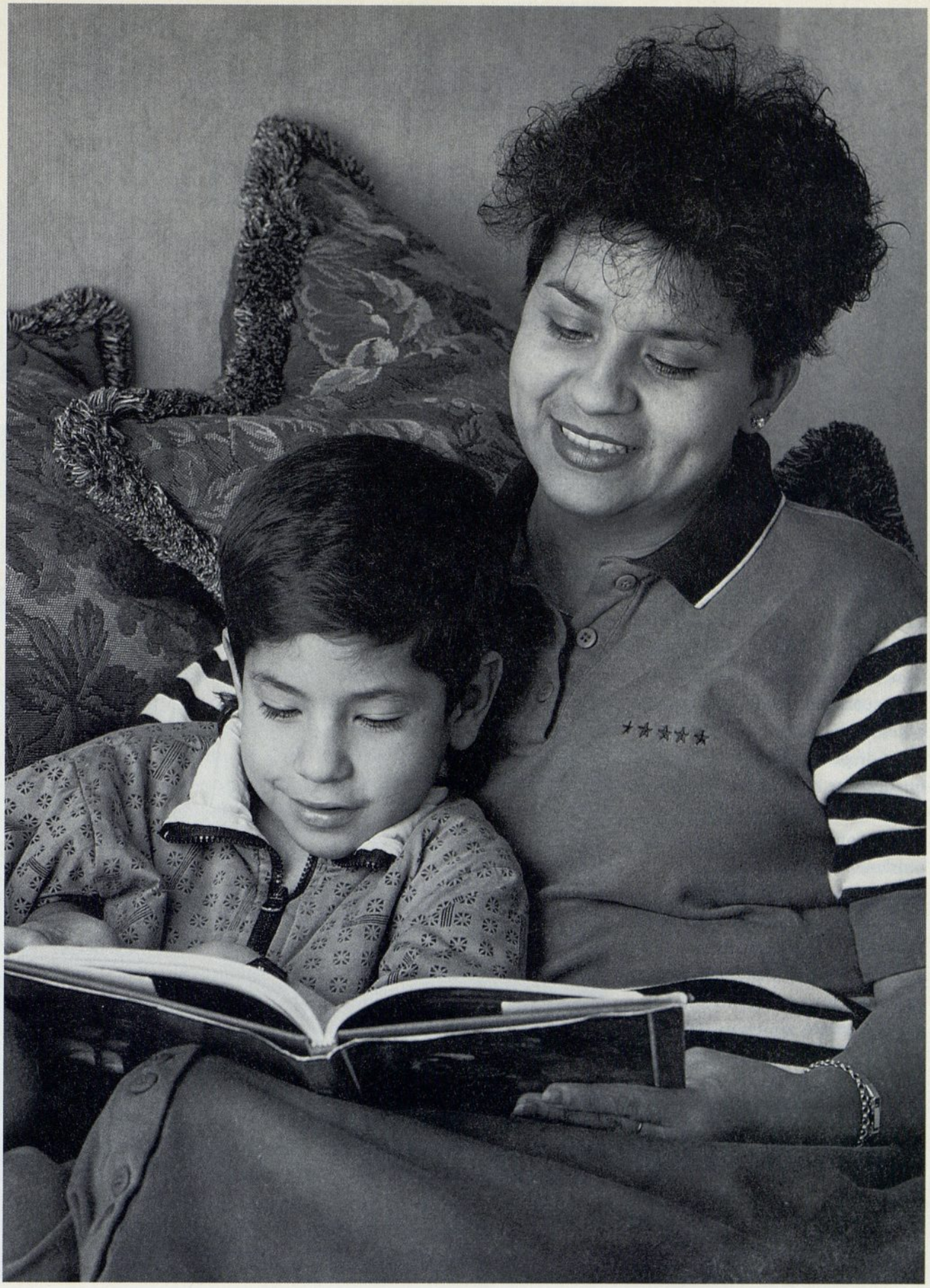
Aidez-les à acquérir une vision spirituelle. Rappelez-leur l'objectif des épreuves dans la vie. Donnez-leur un sentiment d'espoir. Priez ensemble, en suppliant à haute voix le Seigneur de vous accorder une vision éternelle et de vous aider à comprendre le problème.

Passez du temps avec eux. Soyez disponibles quand votre enfant ou votre conjoint a besoin de discuter de problèmes ou d'exprimer ses sentiments. Parfois, le simple fait d'être ensemble sans distraction peut être un baume pour un cœur troublé.

Si besoin est, faire participer les autres. Faites participer ceux qui sont capables d'aider. Encouragez les membres de la famille à prier ensemble, à travailler ensemble et à soutenir la personne dans le besoin. Au besoin, recourez à des professionnels dont les principes sont compatibles avec les vôtres.

Aimez-les d'un amour inconditionnel. En fin de compte et surtout, notre meilleur moyen de soutenir les autres, c'est de les aimer sincèrement. Cela signifie que nous apprenions à les considérer, comme le Seigneur, pour leur valeur éternelle d'enfants de Dieu. Nous parents, nous devons apprendre à le faire *surtout* quand nos enfants semblent le mériter le moins. Si nous sommes capables de le faire, en dépit de toutes nos faiblesses personnelles, nous pouvons surmonter n'importe quoi ensemble.

L'Evangile de Jésus-Christ ne prétend pas supprimer les contrariétés, et personne ne devrait penser qu'il le fera. Cependant, il donnera du sens à l'opposition et à la résistance que nous rencontrons dans cette vie et nous permettra de croître «en sagesse, en stature et en grâce, devant Dieu et devant les hommes» (Luc 2:52). □



Occupez-vous de mes cheveux!

par Jerry McKean

Par une chaude journée d'été, il y a longtemps, j'écoutais le bruit des ciseaux du coiffeur autour de mes oreilles, pressé qu'il en finisse pour que je puisse sortir de là. Il n'y avait pas que la chaleur qui semblait étouffante. A sa manière, mon coiffeur était missionnaire pour l'Eglise mormone. «Missionnaire de pieu», avait-il dit, je crois, ou quelque chose comme cela. Il avait remarqué mon attitude négative envers son Eglise lors de mes rendez-vous précédents.

«A quelle Eglise m'avez-vous dit que vous apparteniez?» Je m'y attendais, à cette question subtile pour m'amener à parler religion. J'ai compris tout de suite où il voulait en venir et ma réponse ne s'est pas fait attendre. «Occupez-vous de mes cheveux, et ne me faites pas de sermon!»

Les mormons, je les connaissais. J'étais né à Salt Lake City où j'avais grandi. J'avais assisté aux réunions scoutes dans le bâtiment d'une paroisse de quartier. Mes meilleurs amis étaient mormons. Cependant, mes amis n'osaient pas me parler de leur Eglise. Je crois que cela venait de mon attitude. Un jour que j'attendais le début de la réunion scoute, j'ai demandé à mon ami ce que représentait une grande image fixée au mur. J'étais resté assis à la regarder toutes les semaines pendant des mois. Il m'a dit qu'elle représentait un ange qui avait montré les plaques du Livre de Mormon à des gens.

Un ange! Comment mon meilleur ami pouvait-il croire ces balivernes? A dire vrai, comment une personne sensée pouvait-elle croire cela? Cependant ce n'a été que des années plus tard que l'Eglise mormone m'a été vraiment présentée.

C'était inévitable. Je passais la soirée à discuter avec des amis quand deux femmes, des missionnaires mormones, ont frappé à la porte. Elles étaient amicales. Je me sentais mal à l'aise. J'avais un peu l'impression d'être pris au piège. J'ai décidé de leur tenir tête.

– Vous croyez à la Bible? ont-elle commencé.

– Bien sûr, ai-je répondu, ne sachant pas vraiment ce que je croyais.

Elles ont commencé par lire Actes 7:55-56, en essayant de démontrer qu'il y a trois êtres distincts dans la Divinité. Elles ont ensuite raconté l'histoire de la Première Vision de Joseph Smith. Je savais qu'il y avait une réponse à leur interprétation des Ecritures, et je savais que j'avais besoin d'aide pour la trouver. Après tout, me suis-je dit, tout le monde sait bien que le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont des manifestations de la même personne. Est-ce que je pouvais amener aux leçons missionnaires quelqu'un qui connaissait mieux les Ecritures que moi? Les missionnaires m'ont assuré que c'était possible.

La semaine suivante, je suis arrivé avec un cousin qui était pratiquant dans ma religion. J'ai asssisté en spectateur à la conversation qui a suivi. Si j'avais été impartial, j'aurais donné la victoire aux missionnaires mormones. Cependant, bien sûr, j'ai conclu que mon cousin n'en savait pas assez. Je devais

PHOTO WELDEN ANDERSEN

PHOTO WELDEN ANDERSEN

«A quelle Eglise m'avez-vous dit que vous apparteniez?», m'a demandé le coiffeur. J'ai répondu du tac au tac: «Occupez-vous de mes cheveux, et ne me faites pas de sermon!»

trouver quelqu'un de plus instruit pour les affronter.

Pendant la semaine, je me suis mis en rapport avec un ami qui étudiait pour devenir pasteur. Il pouvait me donner le soutien dont j'avais besoin.

«Quel argument présentes-tu contre Actes 7:55, 56?», lui ai-je demandé après avoir expliqué ma situation. A ma grande surprise, il m'a répondu: «Désolé, mais je ne peux pas t'aider. J'ai plus tendance à considérer qu'il y a trois personnes distinctes dans la Divinité que la plupart des membres de notre Eglise.»

Je me suis tourné ensuite vers un pasteur qui habitait près de chez moi. Nous étions amis et je lui avais parlé de nombreuses fois auparavant. Sa réponse à Actes 7:55-56 ne m'a pas vraiment satisfait: «Comment savoir ce que quelqu'un voit quand il est en train de mourir lapidé!»

J'ai décidé d'arrêter de voir les missionnaires. J'en avais assez entendu. Je leur ai donc fait part de ma décision, sur quoi elles m'ont

donné un Livre de Mormon et ont conclu qu'elles ne pouvaient rien faire de plus pour m'intéresser à l'Eglise.

Quelques années plus tard, dans une autre ville, deux missionnaires rendaient visite à mes voisins de palier. J'étais content qu'ils ne soient pas passés me voir. J'étais en train de me féliciter de ma chance quand j'ai entendu frapper à la porte. Ils étaient là, et avant qu'ils ne puissent dire quoi que ce soit, je leur ai dit que je n'étais pas intéressé et je leur ai fermé la porte au nez.

Au cours des années qui ont suivi, les missionnaires mormons ont eu l'air d'être tous après moi. Même mon coiffeur essayait de me prêcher son Evangile! Plusieurs équipes missionnaires sont venues chez moi. Un peu honteux de la manière dont j'avais traité les deux que j'avais laissés sur le palier deux ou trois ans auparavant, j'ai commencé à leur dire d'entrer, à condition qu'ils «laissent leur livre dans la voiture et qu'ils ne me parlent pas de religion». Je me sentais toujours mal à l'aise quand ils venaient, et je ne permettais pas que l'on parle de religion.

Comment les faire partir sans être très impoli? Comment? Alors une idée m'est venue. Certainement, pourquoi pas? Je ne devais pas me faire de souci. Je leur prouverais seulement qu'ils avaient tort. Je leur montrerais que leurs idées étaient fausses. Et je le ferais avec leurs propres Ecritures. La prochaine fois qu'ils viendraient, je serais prêt.

Si je devais leur prouver qu'ils avaient tort, je devais savoir un peu ce en quoi ils croyaient. Comment savoir ce qu'ils croyaient? Ce Livre de Mormon que ces deux dames m'avaient donné il y avait des années. Bien sûr! Je l'avais mis de côté dans un tiroir ou dans une boîte. Je l'ai vite retrouvé. Qu'est-ce qu'il contenait? La biographie de Joseph Smith? L'histoire du mormonisme? Je ne savais pas. Cependant, je savais une chose, c'est que quand les missionnaires reviendraient, je serais prêt à les recevoir.

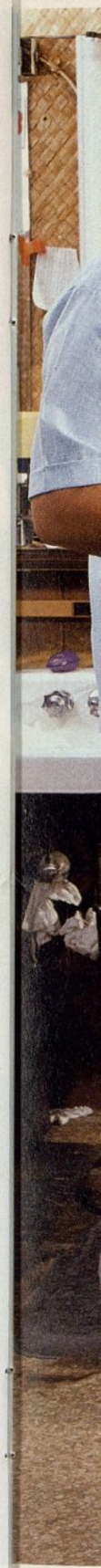
J'ai emporté ce livre au travail où j'avais du temps libre pendant la journée. A la première occasion propice, j'ai ouvert le livre. Tient, à première vue, çà ne parlait pas du tout de Joseph Smith! Au début, j'ai vu une page qui signalait des choses intéressantes à lire: le sermon sur la montagne en Amérique, Christophe Colomb, le Sauveur sur le continent américain. Où cela me menait-il?

Ne trouvant rien sur la vie de Joseph Smith dans ce livre, j'ai ramassé quelques brochures missionnaires dans une station service appartenant à un mormon. Je voulais en savoir plus sur ce Joseph Smith. J'ai lu l'histoire de la Première Vision. Cela m'a paru différent de ce que j'avais entendu des années auparant. J'ai lu l'histoire d'un ange qui s'appelait Moroni et de plaques d'or. Revenant au Livre de Mormon, je me suis mis à le lire pendant mon temps libre.

Quelque chose d'étrange a commencé à se produire. Mon hostilité a commencé à disparaître. En réalité, mon désir de réfuter les arguments des missionnaires a disparu. La curiosité fugace que j'avais ressentie la première fois que j'avais ouvert le livre a fait place au désir de savoir. Quel était cette étrange force qui semblait me saisir littéralement et me pousser vers ce livre? Que m'arrivait-il? Je devais savoir. Je me suis retrouvé à employer toutes mes heures libres à faire des recherches dans le Livre de Mormon. J'ai aussi trouvé quelque chose d'autre: la promesse d'un ancien prophète nommé Moroni déclarant avec audace que je pouvais connaître la véracité du livre en demandant à Dieu de me la révéler. Un jour que j'étais seul, je me suis agenouillé devant mon Créateur et, en tenant le livre à la main, j'ai demandé à notre Père céleste de me dire ce qui m'attirait vers ce livre. J'avais à peine fini ma prière que le souvenir de mes habitudes et de mes antagonismes passés m'est revenu à l'esprit. J'ai demandé pardon, n'ayant pas reconnu jusqu'alors mon état misérable.

Les quelques jours qui ont suivi ont été à peu près pareils: j'ai essayé de m'accommoder de ce désir immense de me plonger dans l'étude du Livre de Mormon. Puis l'événement a eu lieu, un jeudi soir avant la conférence d'octobre de l'Eglise. Je suis revenu du travail avec un sentiment particulier qui grandissait en moi, un sentiment que je n'avais jamais connu auparavant. Je ne savais qu'en penser. Il s'est développé progressivement. Quel sentiment merveilleux! Je me rappelle m'être demandé: «Si c'est ce qu'on ressent quand on est au ciel, je souhaiterais avoir quatre-vingt-dix-neuf ans et être sur le point de mourir.»

Puis le témoignage s'est manifesté: cette certitude des mission-



«Faites-moi une coupe spéciale. Je vais devenir membre de l'Eglise», ai-je dit. Le coiffeur est resté bouche bée. «*Quelle* Eglise?», a-t-il demandé.

naires qui m'avaient dérangé auparavant. *Je savais*! Joseph Smith avait été en présence du Père et du Fils. Il avait réellement reçu la visite d'anges. Je le savais. Oui, vraiment, je le savais.

La semaine qui a suivi a été amusante. Je me suis précipité chez mon coiffeur. «Faites-moi une coupe spéciale. Je vais devenir membre de l'Eglise.» Il est resté bouche bée et n'a pas pu parler pendant quelque temps. Quand il s'est repris, il a répondu, très sérieusement: «Quelle Eglise?»

Puis j'ai parlé avec mon coiffeur et j'ai appris qu'il serait mon premier évêque après mon baptême. Surpris et amusés, nous nous sommes aperçus que nous nous étions déjà rencontrés, deux ans auparavant lorsqu'il faisait une mission de pieu et qu'une personne impolie lui avait fermé la porte au nez et l'avait laissé sur le pas de la porte. □

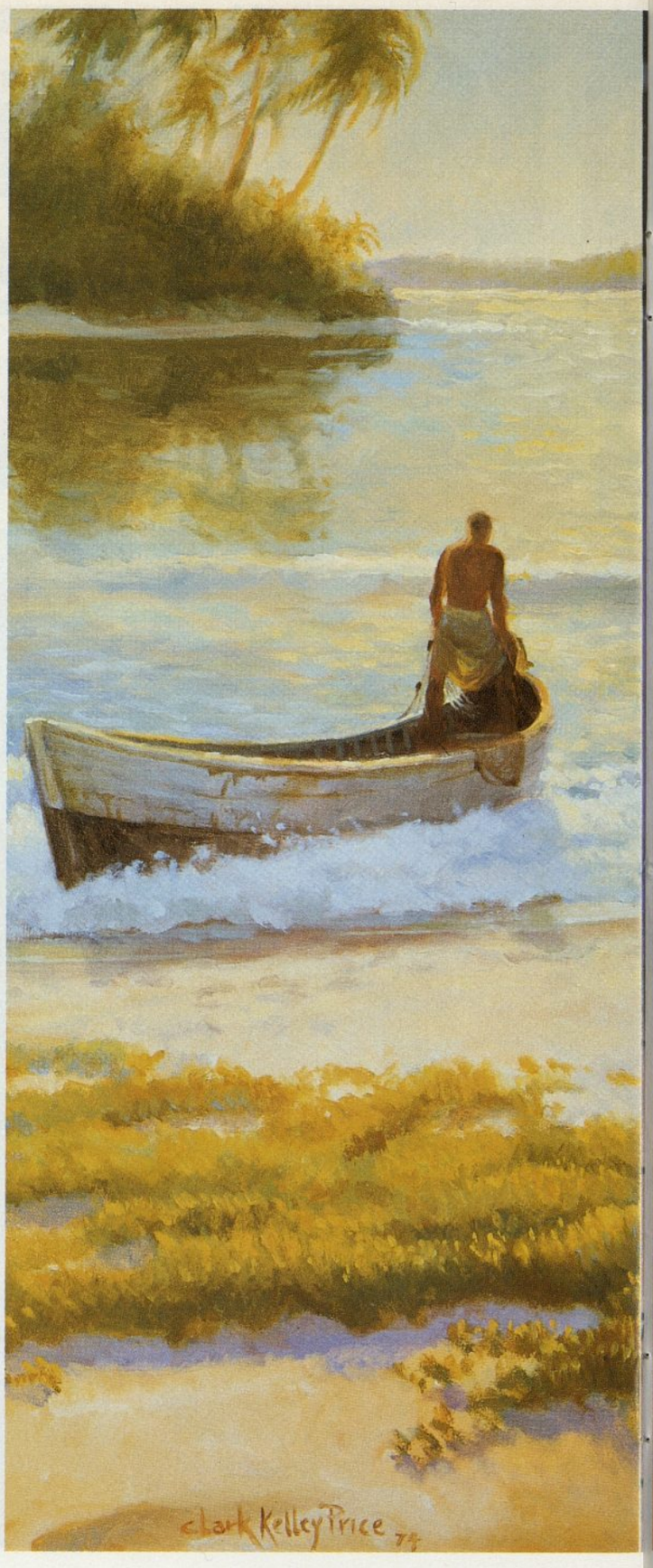
Jerry McKean, d'Ogden (Utah) est missionnaire de pieu dans le pieu de Washington Terrace (Utah)

Les saints de Tonga

Un héritage de foi

par Eric B. Shumway

A Tonga, les premiers missionnaires de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours diraient certainement que le centenaire de l'Eglise dans ces îles célébré en août 1991 est un miracle. Le cœur lourd, ils ont fermé la partie tongane de la mission samoane en 1897, cinq ans et neuf mois après son ouverture par Brigham Smoot et Alva Butler.



Ci-dessus: **Le premier jour qu'ils ont passé à Tonga en juillet 1891, frère Smoot et Butler sont allés voir le roi George 1er et ont reçu la permission de prêcher dans son pays.** ***A droite:*** **De nos jours, certains missionnaires originaires de Tonga portent le costume traditionnel, le *tupenu* et le *ta'ovalas*, avec une chemise blanche et une cravate.**

ILLUSTRATION CLARK KELLEY PRICE

PHOTO WILLIAM FLOYD HOLDMAN

Entre 1891 et 1897, une vingtaine de missionnaires avaient travaillé dans les îles des Amis et n'avaient baptisé que quinze Tongans. Une forte tradition chrétienne existait à Tonga, grâce aux efforts des premiers missionnaires protestants (voir autre article). Pourtant, les obligations liant les Tongans à leur roi et à sa religion – et aux pasteurs du village qui veillaient de près sur leurs fidèles – faisaient que la plupart d'entre eux gardaient leurs distances avec les saints américains.

La mission ouverte à nouveau en 1907, s'est développée petit à petit d'abord, puis très rapidement pour devenir une nombreuse assemblée de saints. Plus de trente mille membres, dix pieux, quatre-vingt-dix églises, douze écoles secondaires, deux lycées et un temple témoignent du miracle évident qui a eu lieu à Tonga de nos jours et partout ailleurs où vivent des saints tongans.

Pourquoi l'Eglise a-t-elle acquis aujourd'hui une telle prépondérance à Tonga, non seulement par le nombre, mais aussi par l'engagement et la dévotion de ses membres?

Qu'est-ce qui a fait de la mission tongane, à la progression lente et difficile, l'une des missions les plus florissantes du monde?

La réponse réside dans les histoires et les témoignages vivants des membres eux-mêmes. De leurs histoires se dégage un trait commun responsable d'une grande part de la progression de l'Eglise à Tonga: une ferveur religieuse profonde; la foi d'affronter les éléments les plus hostiles de la nature afin d'accomplir l'œuvre du Seigneur; la foi de surmonter les habitudes et les préjugés personnels; la foi de ne pas douter que le Seigneur répond aux prières.

JETEZ LE BÉBÉ

la lutte contre la nature hostile afin d'accomplir la mission du Seigneur est un thème commun à beaucoup d'histoires de foi chez les Tongans. Se fiant à Dieu au cœur de déplacements difficiles et de tempêtes en mer, les saints tongans ont reçu le courage d'accomplir des actes hors du commun.

Sela Feinga, qui travaille maintenant au centre culturel polynésien de Laie (Hawaii), se rappelle quand elle et son mari, Ha'unga, ont accepté un appel en mission en 1965 pour construire des églises sur diverses îles de Tonga. Avec leur fillette de cinq mois, qui avait une très forte fièvre, les Feinga se sont rendus à la lointaine île de Fotuha'a, île de falaises rocheuses entourée par l'océan toujours agité. Les voyageurs à destination de Fotuha'a passaient du canot à moteur à un canoë à balancier, puis nageaient en eau profonde jusqu'à une avancée rocheuse. Ceux qui ne savaient pas nager devaient se jeter dans les bras d'insulaires qui étaient là pour rattraper ce qu'on leur jetait du canoë. Ces débarquements étaient risqués parce qu'ils exigeaient une synchronisation parfaite avec les vagues qui montaient jusqu'au niveau du rocher et redescendaient ensuite de trois à cinq mètres en dessous. Selon sœur Feinga, un tel voyage requérait littéralement la foi de sauter dans l'inconnu:

Le matin de notre départ, notre petite fille avait encore une forte fièvre. De petits boutons commençaient à apparaître sur le corps de la tête aux pieds. Elle avait la rougeole. Cependant, malgré toutes mes supplications, mon mari ne voulait pas changer d'idée. J'ai enveloppé notre petite dans une couverture et je suis montée à bord du petit bateau découvert qui devait nous emmener à Fotuha'a.

A l'extrême gauche: **Le temple tongan de Nuku'alofa, consacré en août 1983.**
A gauche: **Pour Seila Feinga et son mari, Ha'unga, un appel en mission a entraîné une séparation brève mais angoissante de leur bébé (voir «Jetez le bébé»).**
A droite: De plus en plus de missionnaires tongans, comme ces jeunes gens, apportent l'Evangile à leurs concitoyens.

En approchant de l'île, nous avons vu de terribles falaises et la côte rocheuse se dessiner devant nous. Nous étions entourés de vagues gigantesques. Quelques habitants de l'île avaient déjà commencé à se rassembler sur l'avancée rocheuse, s'apprêtant à nous recevoir, nous et nos bagages.

Le canoë à balancier est venu nous chercher. Il était manœuvré par un jeune maître d'école de l'île. Quand nous nous sommes approchés des rochers, il a dit: «Nous compterons les vagues, et quand il en viendra une suffisamment forte pour nous monter jusqu'au niveau de l'avancée, vous devrez sauter sur le rocher ou jeter vos affaires aux gens qui s'y trouvent.»

La pluie tombait; nous nous rapprochions du débarcadère dangereux; j'étais presque morte de peur. A un moment l'instituteur a crié à mon mari: «Préparez la petite! Ils vont nous donner les directives pour elle d'abord!»

L'ordre est venu à mon mari presque instantanément de l'homme qui se trouvait sur l'avancée: «Vous, monsieur, qui tenez le bébé! Enlevez la couverture et enlevez tous les vêtements du bébé.»

«Comment cela?», ai-je crié. «Mais la petite est malade. Elle a la rougeole. Il ne faut pas lui enlever tous ses vêtements.»

L'instituteur s'est adressé gravement à Ha'unga: «Vous devez enlevez tous les vêtements, parce que vous allez devoir jeter le bébé vers le rivage. Sinon l'homme risque de la laisser tomber sur les rochers ou dans l'eau à cause de la couverture ou d'un vêtement.»

L'ordre a été répété de l'avancée: «Dépêchez-vous, enlevez les vêtements du bébé.» Mon pauvre mari n'arrivait pas à s'y résoudre. A présent, il était sans doute aussi terrifié que moi.

Le jeune instituteur a arraché le bébé des bras de Ha'unga et, en une seconde, a enlevé tous ses vêtements sauf sa petite couche. Une vague est arrivée et a fait monter le canoë, mais pas assez haut. Nous sommes redescendus avec le ressac. Puis nous sommes remontés sur la crête d'une autre vague Encore une fois pas assez haut.

A la vague suivante, j'ai entendu l'ordre: «Jetez le bébé!» J'ai poussé un cri d'effroi en me tenant le ventre. Je ne pouvais pas supporter ce spectacle. J'ai entendu ensuite mon mari me dire: «Ne t'inquiète plus. Le bébé est en sécurité.»

Sœur Feinga n'a pas eu beaucoup de temps pour exprimer sa reconnaissance, car c'était maintenant à elle de sauter. Folle de terreur, elle a manqué la «bonne» vague quatre fois. L'homme de l'avancée lui a alors crié: «Madame, vous voulez revoir votre bébé, oui ou non?» En demandant à Dieu: «Seigneur, montre-moi ton amour et aide-moi maintenant pour mon pauvre bébé», elle a sauté, saine et sauve.

Taukolo Langi a, lui aussi, fait un voyage qui requérait beaucoup de foi, pendant sa mission avec sa femme, Temalisi, à Ha'apai. Quand on leur a demandé de prolonger leur mission afin que frère Langi devienne président de la branche de Felemea, le couple s'est mis au travail auprès des saints locaux non pratiquants.

Un samedi de 1958, frère Langi et son fils de cinq ans, Taniela, se sont retrouvés dans l'incapacité de rentrer à Felemea pour les réunions du dimanche après avoir assisté aux réunions de district à Pangai. La marée basse leur permettait de franchir la barrière de corail en direction d'Uoleva, mais leur ami, Sione Moala Havili, leur a déconseillé de traverser le chenal pour aller jusqu'à Felemea. La mer était si dangereuse qu'aucun bateau n'entrait ni ne sortait. Cependant, frère Langi n'avait qu'une chose à l'esprit: rentrer pour présider les réunions du dimanche à Felemea et pour voir sa femme, enceinte de huit mois, qui attendait leur deuxième enfant.

PHOTOS DE CETTE PAGE 'ISILELI TUPOU KONGAIKA

J'étais décidé à tenter la traversée et je pensais que, puisque je faisais l'œuvre du Seigneur, nous serions protégés. J'ai demandé à Taniela de s'agenouiller avec moi près du canoë à balancier de Sione Moala et de supplier notre Père céleste de bénir notre traversée. Pendant la prière, d'énormes vagues déferlaient et roulaient sur le rivage.

J'ai pagayé pour dégager le bateau du rivage, avec le petit Taniela assis juste devant moi. Malgré la force de ma foi, je ne m'attendais pas à un voyage facile sur les vagues démontées de Tonga, et surtout dans un canoë tongan à balancier dont le rebord dépassait à peine de l'eau.

Pourtant, on aurait dit que nous avions flotté sur une mer d'huile. C'est à peine si nous avons été mouillés. Et nous n'avons même pas eu à écoper. Les brisants nous ont portés facilement jusqu'au rivage. Nous avons été assaillis de questions par les gens étonnés de notre arrivée. Personne n'avait quitté le rivage de Felemea depuis trois jours tant la mer était agitée. J'ai été profondément reconnaissant de la bénédiction évidente du Seigneur.

Les saints de Tonga témoignent que leur foi en la protection du Seigneur contre les éléments les a sauvés non seulement eux, mais aussi, comme dans le cas de Tevita Taimani, ceux qu'ils ont essayé d'aider. Frère Taimani raconte qu'il emmenait une femme malade à l'hôpital de Ha'afeva à bord d'un bateau propulsé par un moteur de quinze chevaux au milieu de vagues énormes et d'une terrible tempête. Sans qu'il s'en rende compte, le réservoir à carburant de son bateau était passé par-dessus bord emporté par une vague qui avait emporté avec elle le tuyau d'alimentation en carburant.

J'ai du mal à croire que lorsque j'ai lancé le moteur, une fois la malade montée à bord, je n'ai pas remarqué que le réservoir et le tuyau manquaient. Mais le bateau a démarré, et nous avons traversé le chenal, le moteur luttant contre les vagues gigantesques, sans jamais tousser. S'il s'était arrêté, nous nous serions trouvés dans une situation tragique, à la dérive en pleine mer ou projetés contre un récif.

Ce n'est que lorsque, hors de danger, nous avons mouillé l'ancre à Ha'afeva que je me suis rendu compte que le réservoir de carburant n'était pas dans le bateau et que nous avions traversé ces eaux agitées sans carburant pour faire fonctionner le petit moteur du bateau. Voilà bien un exemple de la protection que nous recevons quand nous servons le Seigneur.

LA FOI DE CHANGER

L'héritage de foi des saints de Tonga s'étend aussi à des miracles plus discrets: par exemple celui de pouvoir surmonter des habitudes et des préjugés et, avec foi, de changer.

Lu'isa Palauni Kongaika dit que son mari, Viliami, est un homme agréable et sans souci, et dit qu'elle était autrefois une femme têtue, querelleuse, exigeante et dominatrice.

Pendant la mission de ce couple en 1946, sœur Kongaika a fait un rêve qui l'a profondément affectée. Elle a alors compris que son habitude de reprendre les gens et de parler avec colère était devenu pénible pour son mari et faisait un obstacle à leur service missionnaire.

Dans le rêve, le président de la mission tongane, Emile C. Dunn, est venu vers moi et m'a dit qu'il voulait que je les accompagne lui, sa femme et sa fille, à une conférence spéciale où le Seigneur en personne serait présent. J'étais heureuse d'aller avec eux. Quand nous sommes arrivés, j'ai vu une pierre haute et massive ayant la forme d'une porte. On m'a appris que le Christ se trouvait derrière cette porte et qu'il aurait un entretien personnel avec chacun d'entre nous.

A l'extrême gauche: **La vie de Lu'isa Palauni Kongaika a subi un changement radical à la suite d'un rêve (voir «La foi de changer», p. 40).**
A gauche: **Comme beaucoup de membres de l'Eglise dans le monde, les saints tongans cultivent des légumes et des fruits pour faire des réserves.**
A droite: **Une photographie de 1935 des sœurs de la Société de Secours du district de Ha'apai.**

Quand mon tour est venu, je me suis avancée heureuse et confiante pour mon entretien, mais le Seigneur m'a regardée sévèrement et m'a dit: «O femme aux mauvaises paroles, je ne veux pas te voir. Tu adresses des paroles très laides à ton mari. Quelles que soient par ailleurs tes qualités, tes réprimandes continuelles sont une honte. Sors de ma présence.»

J'ai pleuré et supplié jusqu'à ce que je sois laissée seule avec mon chagrin. Mes sanglots m'ont réveillée et j'ai immédiatement demandé pardon à mon mari. J'avais été tyrannique, querelleuse et j'avais abusé de son bon caractère. A présent, je le suppliais de me pardonner.

Depuis, j'ai changé d'attitude à l'égard de mon mari. Je ressens beaucoup plus d'amour pour lui; je suis positive et je le soutiens.

Sione 'Oleli Piutau Tupou a, lui aussi découvert que les changements spirituels demandent autant de foi que les voyages. Elevé dans l'Eglise par des parents qu'il appelle «de vrais piliers», il s'est égaré après leur mort et s'est joint à une autre Eglise chrétienne. Pourtant, en 1984, après quarante-six ans, il a appris qu'un film anti-mormon allait être passé dans le village.

Le jour venu, à l'heure annoncée, j'étais assis dans le club local à regarder les gens faire la queue pour voir le film, dégoûté et déprimé qu'une Eglise ayant tant de points positifs soit publiquement attaquée.

Ainsi déprimé, j'ai soudain senti la présence de mon père et de ma mère qui étaient morts depuis de nombreuses années. Je me suis effondré, incapable de maîtriser mes larmes, et j'ai surpris les autres membres du club en me levant et en rentrant chez moi.

Malheureux comme une pierre, je n'ai pas dormi de la nuit. Le lendemain matin a été pire. Je savais que j'avais besoin de l'aide de Dieu pour échapper aux ténèbres qui m'entouraient et j'ai commencé un jeûne pendant lequel j'ai demandé à mon Père céleste de m'aider.

Quand j'ai terminé mon jeûne, j'ai ressenti un soulagement et une joie indescriptibles: mon Père céleste me donnait l'exhortation et le courage de retourner à son Eglise, mon Eglise, l'Eglise de mon père et de ma mère.

Un dimanche, je me suis mis sur mon trente et un et je suis allé à l'église. Les saints étaient aussi surpris de me voir entrer que les membres de mon ancienne Eglise m'en voulaient de me voir partir. Depuis lors, je n'ai pas manqué une seule réunion. Ma famille a reçu beaucoup de bénédictions depuis ma reconversion. Je pense souvent aux circonstances étranges qui m'ont amené à réfléchir sérieusement à l'Eglise, qui m'ont aidé à sentir la présence de mes parents décédés et qui m'ont donné l'envie de rechercher le témoignage de la vérité par le jeûne et la prière.

LE SEIGNEUR POURVOIRA

Un autre élément important de l'héritage de foi des Tongans est la confiance que Dieu pourvoira, qu'il s'agit de soutien physique ou d'aide en cas d'urgence.

Quand Saia Paongo a fait une mission en 1964, il avait la charge de six missionnaires qui habitaient l'île éloignée de Niua Toputapu. Souvent ils ne savaient s'ils auraient quelque chose à manger au repas suivant. Un jour qu'ils passaient et prêchaient dans les foyers de Falehau pendant leur jeûne, ils n'avaient pas de nourriture pour arrêter leur jeûne. Comme les missionnaires sortaient de leur hutte, frère Paongo a ressenti une impression précise:

C'est comme si quelqu'un m'avait dit: «Emmène tes mis-

Taukolo Langi et son fils, Taniela, ont cherché la protection du Seigneur afin de pouvoir retourner dans leur île en traversant une mer déchaînée. Alors que d'énormes vagues déferlaient et roulaient jusqu'au rivage, ils ont trouvé de la paix et de la force dans la prière.

sionnaires à la plage de l'autre côté de l'île.» J'ai dit à mon compagnon d'emporter une canne à pêche, et nous nous sommes dirigés vers la côte rocheuse de Niua Toputapu.

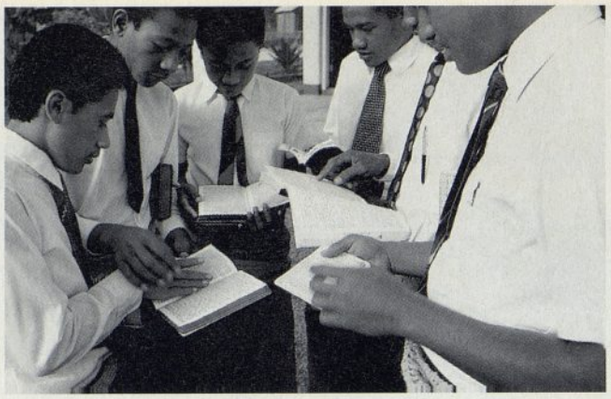
Malheureusement, la marée était déjà haute quand nous sommes arrivés et il n'y avait aucun endroit pour pêcher à la ligne sur le récif. Déçus, nous nous sommes assis pour nous reposer, sauf frère Fonua qui s'est promené le long de la plage.

Soudain, frère Fonua nous a crié de venir voir. Nous nous sommes précipités vers lui et là, nous avons vu quelque chose de merveilleux: une grosse menenga, poisson bariolé à bec de perroquet qui vit au fond de l'océan et qui s'était échoué. Incroyable, mais il avait nagé jusqu'à la plage. Il mesurait près d'un mètre de long et trente centimètres d'épaisseur: un merveilleux festin pour nous.

Je sais que ce poisson avait été préparé pour nous et que notre Père céleste aime les jeunes missionnaires affamés, même dans les petites îles reculées.

Le docteur Salesi Havili a reçu une réponse à une prière fervente dans la salle d'opération de l'hôpital de Vava'u. Le docteur Havili et sa femme, Selu, étaient devenus membres de l'Eglise un an auparavant, en 1977, et se préparaient à se rendre au temple. Il a vu dans cette expérience vécue au cours d'une opération une épreuve de foi qu'il devait surmonter avant d'aller au temple. Avec les limitations d'un hôpital dans les îles, deux chirurgiens et le docteur Havili, anesthésiste, ont commencé l'opération sur Mafi Vakaloa, homme d'un certain âge. Quand l'infirmière a dit au docteur Havili qu'elle ne sentait plus le pouls de Mafi, le docteur Havili a compris que le patient venait de mourir sur la table d'opération. Effrayé, il a vérifié et revérifié tout, pour découvrir ce qui n'avait pas bien marché. Finalement il s'est mis à prier.

PHOTOS DE CETTE PAGE WILLIAM FLOYD HOLDMAN



C'était d'abord une prière désespérée et creuse. Après tout, je savais que du point de vue scientifique, Mafi était mort. Etant donné les limites de mes connaissances et de l'environnement, j'étais arrivé au bout de mes ressources personnelles pour essayer de lui redonner la vie.

J'ai fait une deuxième prière, puis une troisième. La culpabilité et le doute dominaient mes sentiments. Je suppliais notre Père céleste de refaire battre le cœur de Mafi, mais je savais trop bien que Mafi était cliniquement mort, et je craignais trop d'avoir causé sa mort. Cependant, après plusieurs prières, j'ai eu l'impression que la vie de Mafi dépendait de la sincérité réelle de ma prière et de la qualité de ma foi: que cette épreuve était destinée à tester ma foi, presque à la veille de mon départ pour le temple.

Dix-huit minutes s'étaient écoulées depuis l'arrêt cardiaque de Mafi. J'ai demandé avec plus de ferveur, en plaidant avec le Seigneur et en promettant de lui consacrer toute ma vie s'il rendait la vie à cet homme.

Finalement, j'ai incliné à nouveau la tête et j'ai prié avec une ferveur sans pareille. En m'adressant au Seigneur, j'ai supprimé tout doute et j'ai prié jusqu'à ce que je sache que quand j'ouvrirais les yeux, le cœur de Mafi battrait de nouveau.

Par miracle, c'est ce qui est arrivé. Le cœur de Mafi s'est remis à battre après vingt-cinq minutes d'arrêt. J'étais bouleversé de joie et de crainte. Le lendemain matin, j'ai raconté aux médecins et à l'infirmière ce qui était arrivé. En passant voir mes malades dans les différents services de l'hôpital, j'ai été touché de voir la femme de Mafi assise au bord du lit de son mari. Mafi avait toute sa vigueur, sa mobilité et sa vie.

HÉRITAGE DE FOI

Quand Enoch Lavell Manwaring était missionnaire bâtisseur à Tonga en 1957, il a emmené des missionnaires bâtisseurs dans l'île de 'Uiha pour construire une église. Une petite femme du nom de Vaikato a insisté pour aider à la construction, malgré son grand âge – on lui donnait en effet plus de cent ans. Les missionnaires ont essayé de la persuader de ne pas porter de briques lourdes ni de seau, mais elle a refusé d'arrêter de les aider.

A mesure que le travail progressait, des missionnaires bâtisseurs tongans ont abordé frère Manwaring et lui ont demandé s'il avait parlé à Vaikato des plans de construction. Il leur a dit non et il a été surpris quand ils lui ont dit que Vaikato savait déjà à quoi ressemblait l'église.

Les hommes m'ont dit qu'elle disait à tous les ouvriers l'endroit exact où se trouveraient les salles de classe, le pupitre et l'aspect qu'aurait l'église quand elle serait construite. J'étais étonné de tout ce qu'elle savait.

J'ai appris grâce à un interprète que vingt ans avant le début du programme de construction dans le Pacifique sud, elle avait reçu une bénédiction de George Albert Smith qui visitait les îles Tonga. Dans cette bénédiction, il lui avait dit que si elle était fidèle, elle verrait de son vivant une belle église construite sur son île, et elle en avait eu la vision parfaite pendant qu'il parlait.

Il est certain que les premiers missionnaires de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, qui ont posé le pied à Tonga, il y a cent ans, devaient avoir leurs visions, eux aussi. Leurs humbles efforts, commémorés cette année lors des fêtes du centenaire, ont ouvert ensuite la voie à la population fervente et

A l'extrême gauche: **Bâtiment traditionnel de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours à Tonga.** ***A gauche:*** **Les premiers missionnaires de l'Eglise seraient heureux de voir le dévouement des missionnaires actuels quand ils se préparent à enseigner l'Evangile.**
A droite: **J. E. et Emma Giles (assis) en compagnie de leurs quatre enfants et de trois missionnaires (debout) sur cette photo de 1895.**

croissante de l'Eglise. Le beau temple de Nuku'alofa est le symbole de cette progression: monument à la foi qui est si manifeste dans la vie des saints de Tonga. □

Eric B. Shumway est vice-président des programmes à l'université Brigham Young d'Hawaï. Ces histoires sont extraites de son livre, Tongan Saints, Legacy of Faith, publié par l'institut des études polynésiennes de l'université, pour commémorer le centenaire de l'Eglise à Tonga.

Patrimoine de Tonga: un fondement chrétien

Toute fête en l'honneur de la croissance et de l'importance de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours de Tonga doit rendre hommage aux hommes et aux femmes qui ont contribuer à apporter le christianisme dans les îles Tonga. Les missionnaires chrétiens ne savaient rien du Rétablissement, mais ils ont été, en particulier les wesleyens, les *kau fakamelomelo* (ceux qui allaient devant pour préparer la voie). Ils ont enseigné la prière, traduit la Bible et organisé des écoles et des communautés pour les Tongans.

Les missionnaires protestants blancs (Palangi) ont travaillé avec les missionnaires tongans, mais ils ont eu de la peine à surmonter l'allégeance des Tongans à leurs chefs. Une transformation énorme s'est opérée quand le chef Taufa'ahau s'est fait baptiser dans la foi chrétienne en 1831 et a commencé une campagne énergique contre la vieille religion indigène.

Taufa'ahau a pris le nom de baptême de George, s'est instruit et est devenu prédicateur ordinaire de l'Eglise wesleyenne. Homme intelligent, doté d'un grand charisme, il a été une grande source de dynamisme au sein de l'Eglise. Quand il est devenu *Tu'i Kanokupolu*, roi de toutes les îles Tonga, en 1845, il a porté un coup sévère à toutes les alliances non chrétiennes jusqu'à ce qu'elles cessent de constituer une menace.

L'Eglise wesleyenne est restée la religion nationale jusqu'au 4 janvier 1885, date à laquelle le roi George a établi l'Eglise libre et indépendante de Tonga. Elle était encore wesleyenne de forme et de doctrine, mais elle était indépendante quant à la question de ses affaires. Les contrecoups sociaux, religieux et politiques de cette séparation ont créé une situation de confusion, d'intolérance religieuse et de ressentiment continuel.

C'est dans cette ambiance que les deux premiers missionnaires saints des derniers jours, Brigham Smoot et Alva Butler, sont arrivés à bord du *Wainui*, le 15 mai 1891. Les Tongans souhaitant alors *melino mo fe'ofo'ofani* (la paix et l'harmonie), ils n'étaient pas disposés à subir une autre désorganisation, un autre changement ou à soutenir d'autres causes religieuses.

Les difficultés religieuses de l'époque ont entraîné la fermeture de la mission, mais les saints des derniers jours sont revenus à la fin de la controverse. Ils ont poursuivi sur l'œuvre des *kau fakamelomelo* (ceux qui les avaient précédés pour préparer la voie) et ils ont amenés beaucoup de gens qui connaissaient déjà le Christ à la plénitude de son Evangile. □

JAMAIS TROP VIEUX

par Stephen K. Christiansen

Il est fort, sain et plein de vie. Il se rend chaque jour à son travail. Il aime l'Evangile. C'est un missionnaire infatigable. Il a quatre-vingt-onze ans. L'exemple de Lazaro Lucio Rivera del Carpio Marroquin montre que l'âge importe peu, et que l'on n'est jamais trop vieux pour vivre l'Evangile de Jésus-Christ.

Frère Rivera est né le 17 décembre 1899 à Arequipa au Pérou. Plus tard, il s'est installé à Cuzco, ville située à 600 kilomètres au sud-est de Lima qui se niche sur les sommets des Andes. C'est là qu'il a rencontré les missionnaires. L'histoire de sa conversion, et son dévouement à l'Eglise qui a suivi, montrent la foi et les bonnes œuvres qui caractérisent ce Péruvien, pionnier dans l'Eglise.

«Tout comme Joseph Smith et tant d'autres, j'ai recherché la vérité dans toutes les sectes religieuses», dit frère Rivera, «mais je n'ai adhéré à aucune.» Sa recherche a abouti quand il a atteint l'âge de soixante-sept ans.

«Je me trouvais dans ma boutique, travaillant d'arrache-pied, dit-il. C'était un dimanche, mon fils Hector est entré et m'a dit: ‹Papa, je sais que tu as étudié de nombreuses Eglises, mais il y en a une nouvelle en ville.› Je lui ai dit : ‹Cela m'est égal, elles sont toutes les mêmes.› ‹Je t'en prie›, m'a dit Hector, ‹c'est peut-être celle que tu as tant recherchée.›

«L'Esprit du Seigneur était peut-être avec lui pour m'inciter à y aller. J'ai donc mis mon chapeau, et je suis parti avec Hector pour le lieu de la réunion. Il était entre 9 heures 30 et 10 heures du matin quand la réunion a commencé et j'y étais encore à midi. Au début, je n'ai pas compris grand-chose de ce que j'entendais, parce que j'étais davantage habitué aux rites religieux de ma jeunesse. Cependant, dès ma seconde visite, une semaine plus tard, j'ai pris conscience que je venais de trouver l'Eglise véritable de Jésus-Christ, en particulier quand les missionnaires m'ont parlé de la Parole de Sagesse.»

Aujourd'hui, vingt-quatre ans plus tard, frère Rivera attribue encore sa bonne santé et son énergie à la Parole de Sagesse.

«Après mon baptême, j'ai ressenti que quelque chose avait changé en moi, dit-il. C'est le secret de ma longévité.»

«Aussi loin que remontent mes souvenirs», dit son fils Hector, «je n'ai jamais vu mon père transgresser la Parole de Sagesse. Jamais. Je suis convaincu que c'est la raison pour laquelle il est si fort et que le Seigneur le bénit.»

Les missionnaires que frère Rivera a rencontrés en 1967 étaient les premiers affectés à Cuzco, bien que l'œuvre missionnaire ait commencé dès 1956 au Pérou, et il a été l'un des premiers convertis dans cette

ville. Depuis ce premier contact avec les missionnaires, frère Rivera a toujours aimé l'œuvre missionnaire, et son enthousiasme est évident quand il en parle.

«Je suis saint des derniers jours», dit-il, «donc où que j'aille, je parle de l'Evangile.» «Je n'ai pas l'intention de perdre du temps. Je dis à mes amis: ‹Si vous voulez que les choses aillent mieux, que certains de vos problèmes se résolvent, alors j'ai la solution: Venez à l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Venez à nos réunions, ensuite les missionnaires vous instruiront et vous prépareront au baptême. Finalement vous serez heureux. Je pourrais en parler jour et nuit.›»

Il ne se contente pas de parler de l'œuvre missionnaire, il la met en pratique. Dans sa boutique de Cuzco, il a apposé une affiche invitant les clients à accepter la visite des missionnaires. Il a également aidé des membres de sa famille et des amis à se joindre à l'Eglise et à édifier leur témoignage.

«J'ai eu la chance d'être comme Pierre, un pêcheur d'hommes», dit-il.

La vie de frère Rivera à Cuzco représente un mélange unique de l'ancien et du nouveau monde en Amérique du Sud. C'est un descendant direct de Nicolas de Rivera Viejo, chef espagnol qui arriva dans le nouveau monde avec Francisco Pizarro, le conquistador du 16e siècle. Par ailleurs, la ville de Cuzco était l'emplacement de la capitale Inca bien avant l'arrivée des Espagnols.

Aujourd'hui, frère Rivera, avec sa longue expérience des bijoux raffinés, sa technique et sa minutie attirent une clientèle internationale où l'on rencontre même des célébrités du cinéma. Il a reçu des offres d'emploi ailleurs, mais il reste à Cuzco parce qu'il ressent que c'est là qu'il doit être.

Peu après son baptême, frère Rivera a été appelé président de la branche de Cuzco. Grâce à cet appel il a pu être une bénédiction pour les membres. Il se souvient d'une de ces occasions: «Un converti récent, Pablo Concha, qui était ingénieur, n'avait pas de travail. Il a décidé d'aller à Lima pour en chercher. Avant son départ, je lui ai dit: ‹Vous serez à Lima pour quinze jours, pas plus. Quand vous rentrerez, vous n'aurez pas seulement un poste mais deux.› Quand frère Concha est rentré quinze jours plus tard, il avait été nommé professeur de géologie à l'université de Lima et président du Bureau des domaines et des mines pour le gouvernement.»

Frère Rivera attribue au Seigneur tout le mérite de mettre dans sa bouche les paroles qui conviennent. «Le Seigneur révèle aux membres ce qu'il veut qu'ils disent.»

Hector Rivera dit que la foi de son père a toujours été pour lui une source d'inspiration.

«Le ciel pourrait tomber qu'il continuerait à assister à ses réunions du dimanche. Depuis qu'il est devenu membre de l'Eglise, j'ai toujours vu mon père courir pour remplir ses appels.» Frère Rivera est grand prêtre, il est actuellement directeur de la généalogie de pieu.

Une autre caractéristique de frère Rivera est son amour pour les Ecritures. Il attribue son inépuisable vitalité tant aux Ecritures qu'à la Parole de Sagesse. «J'essaie de lire les Ecritures tous les jours», dit-il. «Même à mon âge, j'ai encore beaucoup de choses à apprendre, c'est pourquoi je continue à étudier, à m'immerger dans l'Evangile de Jésus-Christ. Je veux m'améliorer un peu chaque jour.»

Hector dit qu'il voit constamment son père lire les Ecritures. «Le matin quand je me lève, je le trouve en train de lire le Livre de Mormon, le magazine de l'Eglise et d'autres livres de l'Eglise. Quand je vais me coucher le soir, je le trouve encore dans sa chambre en train de lire les mêmes choses. A chaque fois, je suis impressionné. Quand j'ai vu à quel point il aimait les Ecritures, j'ai commencé à lire le Livre de Mormon moi-même.»

Les Ecritures ont aidé frère Rivera à rester aussi jeune intérieurement qu'extérieurement. En fait, l'une de ses Ecritures favorites lui rappelle d'apprendre la sagesse pendant qu'il est jeune; d'apprendre dans sa jeunesse à garder les commandements de Dieu (voir Alma 37:35).

«Comme c'est bien dit!» approuve-t-il. «Cela nous donne le modèle à suivre pour rester sur le chemin de la justice.»

Malgré son travail acharné et sa grande motivation, frère Rivera comprend quelle est la véritable source de ses bénédictions.

«Beaucoup admirent mon grand âge, mais c'est Dieu qui me garde en vie», dit-il. «Sans lui, nous ne sommes rien.»

Qu'a ressenti frère Rivela en vivant l'Evangile?

«Je suis très heureux, plus heureux que si j'avais tout l'or du monde. Le but de la vie c'est de servir Dieu et les autres. L'Evangile est beau.» □

«Jésus calme la tempête», par Ted Henninger

«Il s'éleva sur la mer une. . . grande tempête. . . Les disciples. . . le réveillèrent, en disant: Seigneur, sauve-nous, nous périssons. . . Alors il se leva, menaça les vents et la mer, et un grand calme se fit» (Matthieu 8:24-26).

Ces missionnaires saints des derniers jours tongans bâtissent sur la fondation de cent ans d'efforts missionnaires dans leurs îles natales. Voir «Les saints de Tonga: Un héritage de foi», page 36.

PB MA 9108 FR

91988 130
FRENCH